

CXXXVII

ARACÉES

I. SÉRIE DES GOUETS.

La plus commune des Aroïdées de notre pays est l'*Arum*¹ *maculatum* L. (fig. 263-270). Ses fleurs sont disposées, dans une spathe commune, en un spadice, sorte d'épi dont l'axe porte des fleurs femelles à sa base; au-dessus d'elles des fleurs femelles avortées; puis des fleurs mâles, et, encore plus haut, des fleurs neutres. Son sommet est terminé par une massue glabre, elle-même assez souvent considérée comme formée de fleurs mâles imparfaitement développées. Les fleurs sont nues: les mâles représentées chacune par une ou quelques étamines² dressées, à filet épais et très court, à anthère basifixe, obtusément tétragone³, dont les deux loges s'ouvrent par des fentes latérales⁴. Les fleurs femelles consistent en un ovaire sessile, uniloculaire, surmonté d'un petit bouquet sessile de papilles stigmatiques. Dans la loge se voit inférieurement un placenta pariétal qui supporte quelques séries d'ovules peu nombreux, orthotropes, obliquement ascendants, à funicule court et à micropyle supérieur⁵. Les fleurs stériles qui se trouvent au-dessus et au-dessous des mâles consistent en corps piriformes, pleins, surmontés d'une baguette ténue⁶. Le fruit est composé, formé de nombreuses baies à peu près sphériques, rapprochées en épi et renfermant chacune une seule ou

1. T., *Inst.*, 458, t. 69. — L., *Gen.*, ed. 1, n. 698; ed. VI, n. 1028 (part.). — J., *Gen.*, 24. — TURP., in *Dict. sc. nat.*, Atl., t. 132. — L.-C. RICH., in *Guillem. Arch. bot.*, 1, t. 1. — NEES, *Gen. Fl. germ., Monoc.*, III, n. 39. — ENDL., *Gen.*, n. 1676. — SCHOTT, *Syn. Aroid.*, 9; *Gen. Ar.*, t. 13; *Prodr. Ar.*, 73; *Melet.*, I, 17. — B. H., *Gen.*, III, 967, n. 10. — ENGL., *Arac.*, in *DC. Mon. Phaner.*, II (1879), 580; *Pflanzenfam.*, II, 3, p. 147, fig. 94, A-C. — *Gymnomesium* SCHOTT, in *Est. Bot. Wochenbl.* (1855), 17; *Syn. Ar.*, 8; *Gen. Ar.*, t. 12; *Prodr. Ar.*, 73.

2. Ordinairement 3, 4.

3. Ce qui répond primitivement à quatre logettes distinctes.

4. Le pollen est généralement sphéroïde ou ellipsoïde et à surface lisse.

5. Il y a deux enveloppes. Parfois dans cette espèce et dans quelques autres du même genre, le sommet du nucelle sort assez longuement de l'exostome.

6. Souvent obliques: ceux qui sont au-dessus des fleurs mâles, d'ordinaire ascendants; ceux qui sont au-dessous, descendants. Leur renflement est rarement un peu creux.

quelques graines ascendantes. Celles-ci sont, comme les ovules,

Arum maculatum.

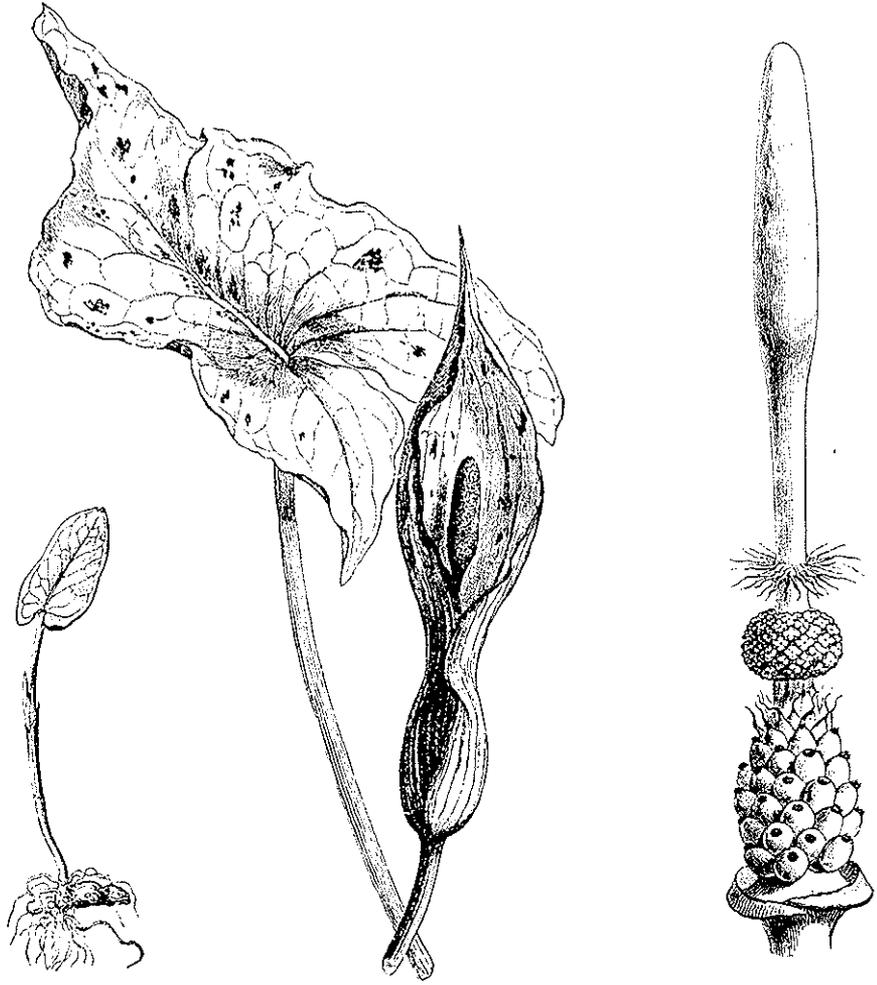


Fig. 264. Germination.

Fig. 265. Feuille et inflorescence.

Fig. 266. Spadice.



Fig. 266. Étamine.

Fig. 267. Fleur femelle, coupe longitudinale.

Fig. 268. Fruit.

Fig. 269. Graine, coupe longitudinale.

Fig. 270. Embryon.

entourées d'un suc gommeux ou mucilagineux. Sous leurs téguments¹

1. A triple couche : l'intérieure membraneuse, entourée d'une enveloppe testacée, résistante, plus ou moins foncée, ordinairement

rugueuse en dehors dans sa portion inférieure. Le tégument superficiel, mince, membraneux, à peu près translucide, s'épaissit plus ou moins

elles contiennent un épais albumen charnu dans lequel se loge un embryon allongé, presque axile ou plus ou moins excentrique.

On distingue une quinzaine¹ d'*Arum*, de l'Europe, de la région Méditerranéenne et de l'Asie occidentale. Ce sont des herbes vivaces, en général peu élevées. Leur portion souterraine consiste en un tuber-

Arum italicum (*byzantinum*).

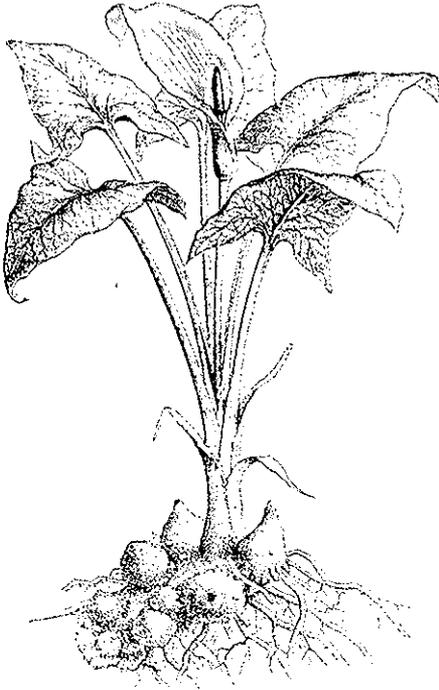


Fig. 271. Part (1).

cule charnu, puis riche en fécule, arrondi et portant vers son sommet quelques feuilles et une inflorescence ou deux; ou ovoïde et latéralement foliifère. Les feuilles, en réalité alternes, sont complètes, c'est-à-dire composées d'une gaine, d'un pétiole et d'un limbe sagitté ou hasté, à côte penninerve et à nervures pennées, lâchement réticulées. L'inflorescence est un spadice pédunculé, enveloppé d'abord d'une spathe à tube ovoïde ou oblong, un peu resserré à la gorge, et à limbe lancéolé ou oblong, finalement étalé, réfléchi ou infléchi, membraneux, veiné et marcescent. Plus court que la spathe, le spadice a ses fleurs femelles tout contre elle. Dans les espèces de la section *Gymnomesium*, les fleurs mâles sont sépa-

rées des femelles par un court intervalle nu, et il n'y a de fleurs rudimentaires qu'au-dessus des mâles. Le type de cette section, originaire des îles de la région Méditerranéenne, est l'*A. pictum* L. f. L'*A. flavum* SCHOTT a été aussi génériquement distingué sous le nom de *Dochafa*².

Plusieurs genres voisins des Gouets ont, comme eux, un spadice libre de toute adhérence avec sa spathe; des fleurs mâles composées

en arille. Le point de la graine opposé à son hile est ordinairement apiculé, quelquefois très proéminent. La base des ovules des Aracées est souvent entourée de poils mous, nés du placenta et quelquefois très développés.

1. L., *Spec.* (1753), II, 964. — SCOP., *Fl. carn.*, II, 209. — GRAY, *Brit. pl.*, II, 38. — MICHX., *Fl. bor.-amer.*, II, 188. — PERS., *Syn.*, II, 574. — SIETH. et SM., *Prodr. Fl. grec.*, II,

245. — BERTOL., *Fl. ital.*, X, 245. — REICHB., *lc. Fl. germ.*, VII, t. 8-10, 12. — BOISS., *Fl. or.*, V, 35. — HOOK. F., *Fl. brit. Ind.*, VI, 509. — DUR. et SCHINZ., *Consp. Fl. afric.*, V, 481. — REG., *Gartenfl.*, t. 742. — GREX. et GODR., *Fl. de Fr.*, III, 329. — H. BN., *Iconogr. Fl. fr.*, n. 214; *Herbor. par.*, 87, c. xyl. — *Bot. Mag.*, t. 2432, 5509.

2. SCHOTT, *Syn. Ar.*, 24; *Gen. Ar.*, App.

d'étamines à filet très court ou nul, pressées les unes contre les autres. Presque toujours les feuilles se montrent au dehors un peu avant les inflorescences. Ce sont les Arées proprement dites (*Euarées*). Comme les Gouets, elles ont le tube de la spathe enroulé sur lui-même, de telle façon qu'un de ses bords enveloppe étroitement l'autre. C'est ce qu'on observe chez les *Dracunculus*, anciens *Arum* d'Europe et des îles du nord-ouest de la côte africaine; les *Helicodieros*, des Baléares et des îles voisines; les *Eminium*, de l'Orient; les *Typhonium*, d'Asie et d'Océanie; les *Theriophomum*, de l'Inde. Ailleurs, avec la même organisation générale, les bords du tube de la

Arisarum vulgare.

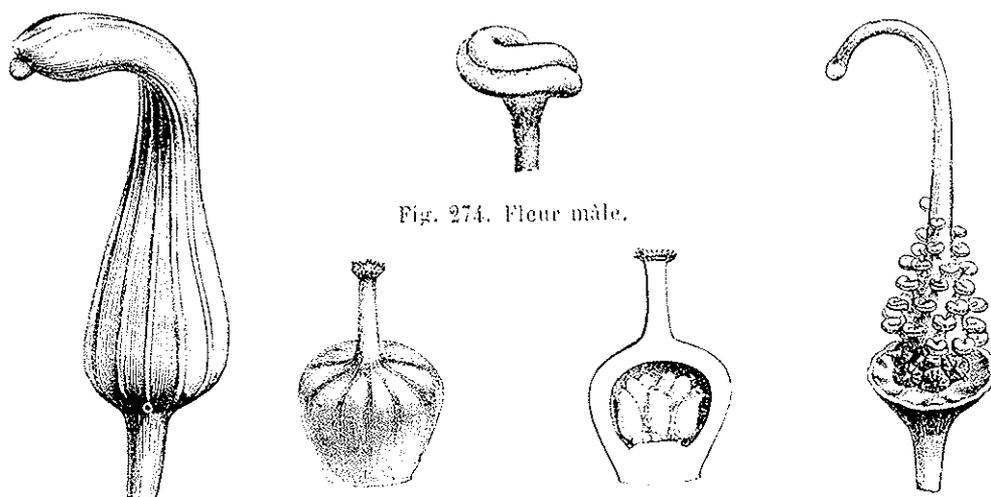


Fig. 272. Inflorescence.

Fig. 275. Fleur femelle.

Fig. 276. Gynécée, coupe longitudinale.

Fig. 273. Spadice, sans la spathe.

spathe demeurent unis, comme dans les *Biarum*, de la région Méditerranéenne, et les *Sauromatum*, de l'Afrique et de l'Asie tropicales.

Les *Arisarum* (fig. 272-276), de la région Méditerranéenne, donnent leur nom à une petite sous-série (*Arisarées*) dans laquelle la spathe, plus ou moins obliquement insérée, est dite aduée au spadice. Les fleurs sont distantes les unes des autres, et les anthères y sont considérées comme sessiles sur des saillies du spadice. Les feuilles et les fleurs se développent en même temps. Les bords de la spathe peuvent être unis; ou bien ils se recouvrent, comme dans les *Arisæma*, nombreux dans l'Amérique du Nord, dans l'Afrique orientale et surtout dans l'Asie tropicale et tempérée. Les fleurs, monoïques dans les *Arisarum*, sont le plus ordinairement dioïques chez les *Arisæma*.

L'*Ambrosinia*, petite herbe vivace de la région Méditerranéenne, a

un spadice partagé en deux cavités par une cloison longitudinale, d'un côté de laquelle se trouvent les fleurs mâles, tandis que la fleur femelle est seule, plus bas, de l'autre côté (*Ambrosiniées*).

Dans les *Pinellia* et *Lagenandra*, asiatiques, et qui constituent une petite sous-série très voisine de la précédente (*Pinelliées*), il n'y a pas dans la spathe de cloison longitudinale : c'est le spadice qui, en se dilatant, vient fermer l'orifice supérieur du tube de la spathe.

Le genre *Cryptocoryne* forme aussi une petite sous-série (*Cryptocorynées*) dans laquelle les fleurs femelles, situées à une grande distance des mâles, vers la base d'un spadice ordinairement grêle, sont disposées en une sorte de verticille. Leur ovaire, nu et uniloculaire, a une base très large qui prend une direction presque verticale sur la surface convexe du spadice. Son sommet conique se porte en dehors et en haut et là se dilate en un style court et réfléchi. Le placenta, basilaire et chargé d'ovules dressés, orthotropes, se place verticalement par suite de la direction prise par l'ovaire lui-même; et celui-ci adhère aux ovaires voisins, peu nombreux, de façon à former avec eux une sorte de verticille autour de la base du spadice. Le fruit se trouve, par suite, composé de baies, finalement étalées, qui entourent cette même base. Les loges des anthères sont surmontées d'un petit cône suivant l'axe duquel se produit un canal qui donne issue au pollen par un pore terminal. Ce sont des herbes vivaces, des localités aquatiques de l'Asie et de l'Océanie tropicales, herbes dont les organes végétatifs rappellent beaucoup aussi ceux de nos *Arum*.

Dans les *Zomicarpa*, type d'une autre sous-série (*Zomicarpées*) et originaires du Brésil, les fleurs mâles ont une ou deux anthères poricides; et leur ovaire n'a qu'une loge dans laquelle se trouvent des ovules basilaires et anatropes, peu nombreux. Leurs fruits charnus se détachent, quand ils sont mûrs, circulairement vers leur base. Les genres très voisins *Zomicarpella*, *Xenophya* et *Scaphispatha* sont le premier et le dernier américains; le second, de la Nouvelle-Guinée.

Les *Stylochiton* constituent à eux seuls une petite sous-série (*Stylochitonées*) bien distincte. Dans les mâles, des étamines, au nombre de trois à six, entourent la base d'un gynécée rudimentaire, et sont elles-mêmes encadrées d'un très court périanthe annulaire ou gamophylle. L'ovaire n'a qu'une loge; mais elle peut être incomplètement cloisonnée à sa base. Les fruits charnus ont d'une à quatre loges; et le nombre des graines qu'elles contiennent est, comme celui des

ovules, très variable. Ce sont des plantes africaines, herbacées et vivaces, à rhizome formé d'articles disciformes.

Dans les *Spathicarpa*, plantes vivaces et tubéreuses du Brésil et du Paraguay, l'inflorescence se comporte, nous le verrons (p. 439), comme celle des *Dieffenbachia*, en ce sens que son axe est tout entier uni à la côte de la spathe. Elle est formée de fleurs mâles représentées par une sorte de clou dont la tête peltée porte en dessous les loges d'anthere. Les fleurs femelles ont des staminodes insérés sous un ovaire qui n'a qu'une loge et un seul ovule orthotrope et dressé. Les fleurs des deux sexes forment, sur la spathe, quelques séries longitudinales. Les femelles sont extérieures aux mâles et finissent par se diriger horizontalement. Ce genre est le type d'une sous-série (*Spathicarpées*), dans laquelle se rangent aussi les genres affines : *Spathantheum*, de l'Amérique tropicale et (?) de l'Afrique tropicale; *Gearum*, du Brésil; *Gorgonidium*, de l'Archipel Indien, et *Synandropsadia*, de la République Argentine.

Les *Asterostigma*, de l'Amérique tropicale, peuvent aussi être rangés dans une sous-série à part (*Astérostigmatées*). Ils se rapprochent de même, à certains égards, des *Dieffenbachia*, notamment par l'union de leur spadice avec la côte intérieure de la spathe. Mais leurs fleurs mâles sont unies en une sorte de clou, comme celles des *Spathicarpa*. Sur la tête du clou s'insère souvent au centre un gynécée rudimentaire. Quant à l'ovaire fertile, il a d'une à cinq loges uniovulées, et le sommet du style est partagé en lobes rayonnants et bifides. Tout à côté de ce genre se placent encore les *Taccarum* et les *Mangonia*, qui sont les uns et les autres brésiliens.

II. SÉRIE DES COLOCASES.

Le genre *Colocasia*¹ est souvent représenté dans nos jardins par le *C. esculenta*² (fig. 277-280), plante alimentaire et ornementale, dont les fleurs sont monoïques et nues. Les mâles sont réunies, au nombre de deux à six, en un corps charnu, qui représente un tronc de

1. SCHOTT, *Melet.*, I, 18; *Gen. Ar.*, t. 37; — *Leucocasia* SCHOTT, in *Oest. Bot. Wochenbl.* (1857), 34; *Gen. Ar.*, t. 38; *Prodr. Ar.*, 140.
Syn. Ar., 40; *Prodr. Ar.*, 137. — ENGL., *Gen.* n. 1683 (part.). — K., *Enum.*, III, 36. — ENGL., *Arac.*, 490; *Bot. Jahrb.*, I, 185; *Pflanzenfam.*, 139. — B. H., *Gen.*, III, 974, n. 30.

2. SCHOTT, *Melet.*, I, 18. — *C. Antiquorum* SCHOTT. — *Arum esculentum* L., *Spec.*, ed. II, 1369. — *Caladium esculentum* VENT.

pyramide renversé, fort irrégulier, creusé de sillons longitudinaux inégaux et coupé droit à son sommet. Les loges linéaires et gémées des anthères inégalement distantes occupent les arêtes mousses du

Colocasia esculenta.

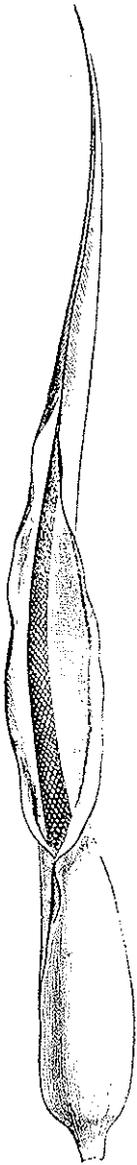


Fig. 277. Inflorescence ($\frac{3}{4}$).

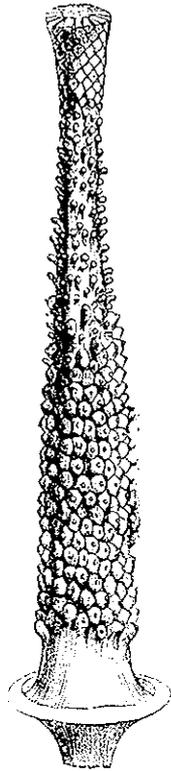


Fig. 278. Spadice, portion inférieure.

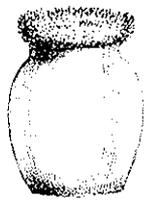


Fig. 279. Fleur femelle.



Fig. 280. Fleur femelle, coupe longitudinale.

tronc de pyramide et s'étendent dans sa hauteur depuis son sommet jusqu'à sa base ou jusqu'à une distance variable de celle-ci. Chaque anthère s'ouvre tout en haut, sur la plate-forme du sommet, par un petit pore qui répond au point d'union des deux loges¹. Les fleurs femelles ont un ovaire sessile, obovoïde, un peu irrégulier, uniloculaire, surmonté d'un style cylindrique épais et très court, dont le sommet stigmatifère est capité, plus ou moins déprimé. La loge renferme de deux à cinq placentas pariétaux, longitudinaux, peu proéminents, qui portent de nombreux ovules orthotropes, ascendants ou plus ou moins divergents, à micropyle apical². Près de la base de ces ovules ou plus ou moins au-dessus d'elle s'attache latéralement un funicule assez long, sinueux et généralement ascendant. Le fruit composé est formé de baies presque sphériques, oblongues ou obconiques, verdâtres, surmontées d'un reste de

style, uniloculaires et polyspermes. Les graines sont oblongues et supportées par un funicule dont le sommet se continue avec un renflement arillaire, tandis que le reste du tégument superficiel est mince et translucide. Le tégument sous-jacent, plus dur et plus épais, est parcouru de sillons, et l'embryon axile

1. Le pollen blanchâtre en sort sous forme de filaments vermiculés.

2. Le tégument est double, et parfois l'endostome dépasse l'exostome.

est entouré d'un abondant albumen qu'enveloppe un mince tégument interne, opaque ou translucide.

On distingue cinq ou six espèces¹ de *Colocasia*. Ce sont de grandes herbes vivaces, à rhizome tubéreux, charnu, ou à tige aérienne, épaisse dressée et peu résistante, avec de larges feuilles alternes, ovales-cordées ou sagittées, ou peltées; le pétiole long et épais, dilaté inférieurement en une large gaine. Les fleurs s'observent en même temps que les feuilles; et leurs spadices, solitaires, géminés ou fasciculés, ont un épais pédoncule. La spathe² a un tube renflé, ovoïde ou ellipsoïde-oblong, qui persiste et s'épaissit autour des fruits. Son



Alocasia macrorrhiza.

Fig. 281. Base du spadice.

Fig. 282. Fleurs mâles.

Fig. 283. Fleur femelle.

Fig. 284. Fleur femelle, coupe longitudinale.

limbe, qui finalement se détache au niveau d'un léger étranglement, est oblong ou lancéolé, atténué ou acuminé au sommet, à bords involutés. Les fleurs femelles, nombreuses, sessiles, presque immédiatement insérées au-dessus de la spathe, sont irrégulièrement entremêlées de fleurs stériles en forme de massue courte et obtuse. Un peu plus haut, il n'y a plus que de ces fleurs stériles, plus nombreuses et plus rapprochées les unes des autres³. Au-dessus d'elles, l'axe porte de nombreuses fleurs mâles, qui se touchent les unes les autres, et sont surmontées d'un appendice (quelquefois absent) formé, dit-on, de

1. LAMK, *Diet.*, III, 13 (*Arum*). — ROXB., *Fl. ind.*, III, 494, 517 (*Calla*). — WIGHT, *lc.*, III, t. 786 (*Arum*), 808 (*Calla*). — LOUR., *Fl. cochinch.*, 688 (*Arum*). — SCHOTT, in *Æst. Bot. Wochenbl.* (1854), 410 (*Alocasia*). — FR. et SAY., *En. pl. jap.*, 8. — ENGL., in *Becc. Males.*, I, 291. — BENTH., *Fl. austral.*, VII, 155. — SEEM., *Fl. vil.*, 284. — HOOK. F., *Fl.*

brit. Ind., VI, 523. — DUR. et SCHINZ, *Consp. Fl. afric.*, V, 478. — *Fl. Mag.* (1874), t. 107. — *Bot. Mag.*, t. 7364. — WALP., *Ann.*, V, 870.

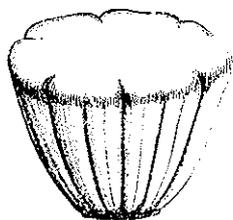
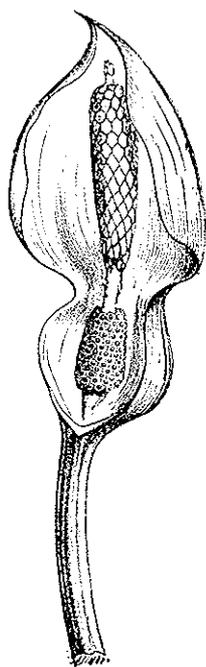
2. Parfois très odorante.

3. Elles ont la forme de sphérules stipitées ou bien de pyramides renversées et déprimées, tronquées au sommet, parfois un peu comprimées latéralement.

fleurs mâles à peine distinctes ; si bien que l'ensemble figure un cône étroit et à peu près lisse.

Les Colocases sont des plantes de l'Asie tropicale, introduites et cultivées dans tous les pays chauds, principalement en Océanie.

Autrefois confondus avec les Colocases, les *Alocasia* (fig. 281-284) en ont presque les caractères. Leur spadice est appendiculé. Leurs fleurs femelles ont un ovaire uniloculaire, à moins que le sommet de sa cavité ne présente des rudiments descendants de cloisons ; et les ovules, moins nombreux, sont supportés par des funicules rectilignes, plus courts et plus épais, dressés sur le plancher de la loge. Des fleurs imparfaites, étroitement pressées les unes contre les autres, séparent les fleurs femelles des mâles ; et les plus inférieures d'entre elles consistent en un ovaire stérile et plus ou moins béant. Quant aux fleurs mâles, le tronc de pyramide renversé qu'elles représentent est plus régulier que celui des Colocases et porte sur ses arêtes latérales de trois à huit anthères, qui en occupent



Caladium bicolor.

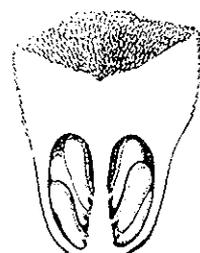


Fig. 285. Inflorescence. Fig. 286. Fleur mâle.

Fig. 287. Fleur femelle. Fig. 288. Fleur femelle, coupe longitudinale.

toute la hauteur et s'ouvrent par des pores apicaux quant aux loges, mais situés au-dessous du bord de la plaque terminale du connectif. Ce sont des plantes vivaces de l'Asie et de l'Océanie tropicales, à tige épaisse et peu résistante, à grandes feuilles sagittées ou cordées, quelquefois en partie peltées ; à inflorescences pédonculées, disposées comme celles du genre précédent.

Il n'y a que des différences considérées dans cette famille comme tout à fait secondaires, entre les genres précédents et les *Schizocasia*, de l'Océanie tropicale ; les *Gonatanthus*, des montagnes de l'Inde ; les *Remusatia*, qui habitent les montagnes de l'Inde et de Java ; les *Stuednera*, qui sont aussi de l'Asie tropicale ; les *Caladium* (fig. 285-

288), si souvent introduits de l'Amérique tropicale dans nos cultures ; les *Xanthosoma* et *Chlorospatha*, qui sont également américains ; l'*Hapaline*, petite herbe vivace et tubéreuse des montagnes de l'Inde et de la Cochinchine.

L'*Ariopsis peltata*, des montagnes de l'Inde, représente à lui seul une sous-série (*Ariopsidées*). C'est aussi une petite herbe tubéreuse. Ses fleurs mâles sont formées de trois étamines unies en une petite masse peltée ; et la fleur femelle, relativement grande, a un ovaire uniloculaire, à plusieurs placentas pariétaux, pluriouvlés, surmonté d'un style à branches stigmatifères subulées et incurvées, puis étalées.

On constitue également avec les *Syngonium* et les *Porphyrospatha*, qui sont de l'Amérique tropicale, une sous-série (*Syngoniées*), à fleurs mâles, tri- ou tétraudres et à loges ovariennes uni- ou biovu- lées. Ce sont des lianes, dont le spadice est dépourvu d'appendice, et dont les ovules anatropes sont ascendants, à micropyle inférieur.

III. SÉRIE DES AMORPHOPHALLUS.

Nues et monoïques, les fleurs des *Amorphophallus*¹ (fig. 289, 290) ont, sur un petit réceptacle, une ou de deux à quatre étamines dans les mâles, et dans les femelles, un gynécée libre, dont l'ovaire a de deux à quatre loges. Les étamines sont réduites à une anthère sessile, dont la loge unique ou les deux loges contiguës, oblongues ou obco- niques, s'ouvrent à leur sommet obtus par un pore qui laisse échapper un ruban vermiciforme formé de grains polliniques. Le connectif ne se prolonge pas ou se prolonge à peine au delà des loges. L'ovaire, à peu près sphérique, libre, est surmonté d'un style court ou long, dont le sommet stigmatifère plus ou moins dilaté est entier ou partagé en deux, trois ou quatre lobes courts ou très longs. Dans chaque loge s'insère, à la base de l'angle interne, un ovule ascendant, complète- ment ou incomplètement anatrope², dont le micropyle est dirigé en dehors et en bas. Son funicule est nul ou court, parfois dilaté en un faux-arille autour de la base de l'ovule. Les fruits composés sont

1. BL., in *Diar. balav.* (1825); *Rumphia*, 1, 138, t. 32-35, 37. — ENDL., *Gen.*, n. 1681. — K., *Enum.*, III, 31. — SCHOTT, *Syn. Ar.*, 37; *Gen. Ar.*, t. 29; *Prodr. Ar.*, 127. — ENGL., *Arac.*, 308; *Pflanzenfam.*, 126, fig. 81. — B. H., *Gen.*, III, 970, n. 19. — *Pythion* MART., in *Bot. Zeit.* (1831), 459.

2. A double tégument.

formés de baies à une ou quelques graines. Celles-ci sont ascendantes, ovoïdes, obovoïdes, ellipsoïdes ou comprimées, dépourvues d'albumen, et leur embryon charnu est macropode.

Les *Amorphophallus* sont des herbes vivaces, de taille moyenne, parfois gigantesque. Leur portion souterraine est un tubercule, souvent très gros, aplati, produisant de nombreuses racines adventives, ordinairement détruites à l'époque de la floraison. Celle-ci a lieu avant le développement des feuilles qui sont grandes ou très grandes,

Amorphophallus Rivieri.

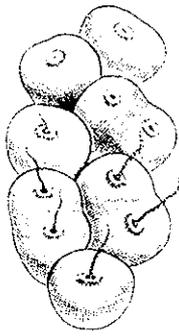


Fig. 289. Groupe de fleurs mâles.

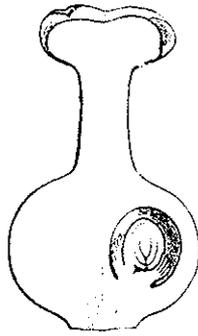


Fig. 290. Fleur femelle, coupe longitudinale.

basilaires, triséquées, à divisions plus ou moins découpées, bi- ou tripinnatifides; les pinnules oblongues et presque toujours aiguës. Le pétiole, souvent grand, épais, tacheté, peut porter des bulbilles vers son sommet; sa base s'élargit souvent et laisse sur le tubercule des cicatrices arquées ou presque circulaires. Le pédoncule du spadice, long ou court, dressé, se termine par un axe florifère dressé, épais, souvent plus long que la spathe qui est dressée, campanulée, presque régulière, largement infundibuliforme, ou forniquée, colorée souvent en pourpre livide, souvent fétide, marcescente. Les fleurs, femelles en bas, mâles plus haut, pressées les unes contre les autres dans l'ordre spiral, sont surmontées d'un appendice du spadice, sphérique ou conique, fungiforme, parfois très long et fusiforme.

L'*A. leonensis*, dont on a fait un genre *Corynophallus*¹, a une spathe obliquement campanulée, à tube dilaté; un appendice du spadice épais et fongueux. Le sommet de son style est dilaté et disciforme.

Les *A. maximus*, *gratus*, *angolensis*, etc., ont constitué un genre *Hydrosme*² que nous ne pouvons que ramener au rang de section. Leur spathe a un tube involuté et un limbe étalé, ondulé sur les bords. Leur appendice est en forme de massue, de cylindre ou de cône étiré.

1. SCHOTT, in *Est. Bot. Wochenbl.* (1857), 389; *Gen. Ar.*, t. 32; *Prodr. Ar.*, 132. — ENGL., *Arac.*, 325.

2. SCHOTT, in *Est. Bot. Wochenbl.* (1857), 389; *Gen. Ar.*, t. 33; *Prodr. Ar.*, 132. — ENGL., *Arac.*, 321; *Pflanzenfam.*, 128 (part.).

— *Hansalia* SCHOTT, in *Est. Bot. Zeitschr.*, (1858), 82; *Gen. Ar.*, App.; *Syn. Ar.*, 133. — *Proteinophallus* HOOK. F., in *Bot. Mag.*, t. 6195 (sphalm. *Tapeinophallus* H. Bx, in *Dict. Bot.*, Atl.). Funiculum dicitur (Engl.) in *A. Rivieri* « tota longitudine ovulo accretum ».

L'*A. Hohenackeri*, de l'Inde, type d'un genre *Rhaphiophallus*¹, a des fleurs femelles à style très court; mais se distingue, en somme, fort peu des *Hydrosme* comme section. Il présente parfois des fleurs stériles interposées aux femelles et aux mâles. Le sommet de son style est discoïde, chargé de papilles. La spathe a un limbe lancéolé, et l'appendice du spadice est longuement subulé.

L'*A. campanulatus*, de l'Asie et l'Océanie tropicales, a, pour certains auteurs, formé avec quelques espèces voisines un genre *Candarium*². Ses fleurs femelles ont un long style grêle, et son spadice a un très court pédoncule, avec une spathe campanulée et involuée. Son appendice, irrégulièrement conique, est à peu près aussi épais que long. Le style est, au contraire, court dans les *Brachyspatha*³, qui ont un long pédoncule et une spathe bien plus courte que l'appendice du spadice, qui est long et fortement atténué vers son sommet; tandis que les espèces de la section *Conophallus*⁴, à style presque nul, le sommet stigmatifère disciforme et à deux ou trois crénelures, ont une assez grande spathe à tube involuté, se continuant insensiblement avec un limbe concave, cependant que l'appendice du spadice, un peu plus long que ce limbe, est épais et conoïde.

Ainsi conçu, le genre renferme près de trente espèces⁵.

Les *Synantherias*, de l'Inde, sont très voisins des *Amorphophallus*; et dans la même série (*Amorphophallées*) se placent aussi quatre genres assez peu différents: les *Anchomanes*, de l'Afrique tropicale occidentale; le *Pseudohydrosma*, de la même région; les *Thomsonia*, de l'Inde; les *Pseudodracontium*, tous cochinchinois; les *Plesmonium*, herbes indiennes.

Les *Lasia*, de l'Asie et de l'Océanie tropicales, appartiennent à une sous-série particulière (*Lasiées*) dans laquelle le spadice, non appendiculé et chargé de fleurs qui s'épanouissent ordinairement de haut

1. SCHOTT, *Gen. Ar.*, t. 27; *Syn. Ar.*, 125. — ENGL., *Arac.*, 320. — B. H., *Gen.*, III, 972, n. 23.

2. REICHE. — SCHOTT, *Melet.*, I, 17. — BL., *Rumphia*, I, 139.

3. SCHOTT, *Syn. Ar.*, 34; *Gen. Ar.*, t. 29; *Prodr. Ar.*, 127.

4. SCHOTT, *Syn. Ar.*, 34; *Gen. Ar.*, t. 30; *Prodr. Ar.*, 127.

5. RUMPH., *Herb. amboin.*, V, 326, t. 113 (*Tacca*). — REED., *H. malab.*, XI, 37, t. 19 (*Mulenschena*). — FORST., *Pl. esc.*, n. 29 (*Dracontium*). — GAUDICH., in *Freycin. Voy. Bot.*, t. 34 (*Arum*). — ROXB., *Pl. corom.*, III, t. 272

(*Arum*). — WIGHT, *lc.*, t. 782, 785 (*Arum*). — SCHOTT, in *Pet. Moss. Bot.*, t. 56; in *Bonplandia* (1859), 28. — MIQ., *Fl. ind. bat.*, III, 201; in *Ann. Mus. lugd.-bat.*, I, 285. — TEYSM. et BINN., in *Nat. Tijdschr. Ned. Ind.* (1862), 329. — REG., *Gartenfl.*, t. 845; *Animadvers.* (1873), 307. — ENGL., *Bot. Jahrb.*, I, 87; in *Becc. Males.*, I, 279, t. 24, fig. 7-20. — *Fl. serres* (1846), t. 161. — *Gardn. Chron.* (1872), fig. 343; (1873), 610, c. ic.; (1876), II, fig. 129, 130; (1878), II, fig. 127. — FR. et SAV., *En. pl. jap.*, II, 7 (*Conophallus*). — HOOK. F., *Fl. brit. Ind.*, VI, 513. — *Bot. Mag.*, t. 2072, 2182, 2508 (*Arum*), 6978, 7327.

en bas, est pourvu d'une spathe souvent allongée et tordue, plus rarement assez courte, et longtemps persistante. L'ovaire a une ou de deux à cinq loges uniovulées, et l'ovule est complètement ou incomplètement anatrope. Les genres qui ne peuvent quitter les *Lasia* sont : le *Podolasia*, de Bornéo; l'*Anaphyllum*, de l'Inde; les *Cyrtosperma*, qui croissent à la fois en Asie, en Afrique et en Amérique; les *Dracontium*, qui habitent tous l'Amérique tropicale; les *Urospatha* et *Ophione*, qui sont également américains.

Le genre *Montrichardia*, de l'Amérique tropicale, constitue à lui seul une sous-série (*Montrichardiées*) qu'on a parfois aussi rapprochée des Aglaonémées. Il a des étamines indépendantes, des fleurs des deux sexes contiguës; les femelles à ovaire uniloculaire, déprimé et tétragone au sommet, avec un ou deux ovules descendants et incomplètement anatropes.

On peut placer les *Nephtytis*, de l'Afrique tropicale, à la tête d'une autre sous-série (*Nephtytidées*) dans laquelle l'ovule, toujours solitaire, est ascendant et plus ou moins complètement anatrope. Dans le genre type, la fleur mâle n'est pas connue. Mais dans les *Oligogynium*, également africains et peu différents, il y a une ou de deux à quatre étamines comprimées ou presque cubiques. Dans le *Rhektophyllum mirabile*, il y en a de trois à cinq, trigones et tronquées. Dans le *Cecrestis*, on en compte quatre, prismatiques et contiguës. Dans l'*Allocasium*, il y en a deux ou trois, inégalement prismatiques. Tous ces genres affinis sont également d'ailleurs de l'Afrique tropicale et presque toujours de ses régions occidentales.

IV. SÉRIE DES PHILODENDRON.

Les fleurs nues des *Philodendron*¹ (fig. 291-292) sont situées dans un même spadice. Les mâles ont de deux à six étamines rapprochées et unies en un corps épais, qui a la forme d'un tronc de pyramide renversé. La base supérieure est tronquée ou un peu déprimée; et les angles longitudinaux de la surface convexe portent les anthères, à

1. SCHOTT, *Melet.*, I, 19; *Gen. Ar.*, t. 53; 132, fig. 84, A-F; 86, 87. — B. H., *Gen.*, III, I, *Ar.*, t. 4-10; *Syn. Ar.*, 72; *Prodr. Ar.*, 219. 978, n. 41. — *Elopium* SCHOTT, in *Æst. Bot.*
— MART., in *Flora* (1831), II, 456. — ENDL., *Gen.*, *Zeit.* (1865), 35. — *Canniphyllum* SCHOTT, *Syn.*
n. 1690. — ENGL., *Arac.*, 355; *Pflanzenfam.*, *Ar.*, 76.

loges linéaires ou oblongues, plus courtes que leur support, et à déhiscence apicale qui se fait par des pores ou des fentes courtes d'où sort le pollen en masse vermiculée. Les fleurs femelles ont parfois quelques staminodes hypogynes et claviformes. Leur ovaire ovoïde, obconique, oblong ou obovoïde, est surmonté d'un cône stylaire plus ou moins surbaissé, dont le sommet obtus, hémisphérique ou presque sphérique, est entier ou crénelé, chargé de papilles stigmatiques¹. Le nombre des loges ovariennes varie de deux à une dizaine. Chacune d'elles renferme des ovules nombreux ou en nombre très réduit, orthotropes ou plus ou moins complètement anatropes², plongés dans une glu mucilagineuse. Leurs funicules allongés et ascendants sont insérés sur deux séries à des placentas adnés à la cloison ou à l'angle interne de la loge. Le fruit, inclus dans le tube de la spathe, est formé de baies étroitement rapprochées les unes des autres, et dont la loge ou les loges contiennent un nombre variable de graines supportées par un funicule de longueur variable, et dont les téguments épais³ entourent un albumen abondant, enveloppant un embryon axile.

Il y a plus de cent espèces⁴ dans ce genre, toutes des régions chaudes de l'Amérique. Ce sont des arbustes ou des arbrisseaux sarmenteux, grimpants, rarement des herbes vivaces et subcaules. Au niveau des nœuds se développent souvent des racines adventives, ordinairement aériennes. Les feuilles sont opposées aux gaines, ovales, oblongues, cordées, sagittées ou hastées, entières, lobées, pinnatifides ou une ou deux fois pinnatiséquées, coriaces, nervées et nervulées, à pétiole cylindrique ou canaliculé en dessus, quelquefois

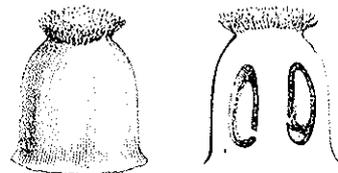
Philodendron Fenzlii.

Fig. 291. Fleur femelle.

Fig. 292. Fleur femelle, coupe longitudinale.

1. Le style peut être plus ou moins creux.

2. A double enveloppe.

3. A triple couche : la moyenne épaisse, dure, lisse ou costée ; l'intérieure membraneuse ; l'extérieure plus ou moins charnue, souvent translucide, parfois partiellement épaissie en arille.

4. SCHOTT, in *Æst. Bot. Wochenbl.* (1857), 237; in *Æst. Bot. Zeitschr.* (1859), 98. — K., *Enum.*, III, 49. — LIEBM., in *Vid. Medd. Kjob.* (1850), 16. — POEPP. et ENDL., *Nov. gen. et spec.*, III, 86. — *Ill. hort.* (1871), 172, t. 76. — MART., in *Flora* (1831), 551. — GRISEB., *Cat. pl. cub.*, 220. — K. KOCH, *Ind. sem. H.*

berol. (1854), App., 7; (1855), App., 4. — JACQ., *St. amer.*, t. 152 (*Arum*); *H. schænbr.*, t. 187, 189, 190, 468 (*Arum*). — REDGE, *Pl. Guian.*, t. 33 (*Pothos*). — HOOK., *Exot. Fl.*, t. 206 (*Caladium*). — VELL., *Fl. flum.*, AL., IX, t. 110-112, 114, 116, 120 (*Arum*). — PEYR., *Ar. Mazim.*, t. 34-42. — LEME, *Ill. hort.*, 76, 79, 149, 150, 262. — ENGL., in *Mart. Fl. bras.*, III, H., t. 28-37. — WARM., in *Engl. Jahrb.* (1883), 328. — HEMSL., *Bot. centr.-amer.*, III, 419. — REG., *Gartenfl.*, t. 159, 621, 789. — *Bot. Reg.*, t. 1958. — *Bot. Mag.*, t. 2314, 2643, 3345, 3521, 5071, 5899, 5948, 6021, 6375, 6779, 6813. — WALP., *Ann.*, V, 883.

généculé vers son sommet, avec un long renflement à ce niveau. Les gaines sont persistantes. Les spadices sont pédonculés, non appendiculés, terminaux ou axillaires, solitaires ou fasciculés. Leur axe porte, contre les fleurs inférieures ou un peu au-dessous d'elles, une spathe épaisse, persistante, dont le tube est involuté et accrescent, se rompant finalement. Le limbe cymbiforme se referme après l'anthèse et finit souvent par devenir charnu. Les fleurs sont étroitement pressées en spirale les unes contre les autres : les inférieures femelles, moins nombreuses ; les mâles supérieures et séparées des femelles par des fleurs mâles imparfaites, ordinairement assez rapprochées.

Très voisins des *Philodendron* sont les trois genres *Adclonema*, *Philonotium*, *Thaumatophyllum*, qui habitent les mêmes régions.

Les *Homalonema*, également de l'Amérique tropicale, ont des étamines indépendantes ; un ovaire pluriloculaire, entouré de quelques staminodes hypogynes ; des ovules anatropes ; des fruits inclus dans une spathe qui persiste entière autour d'eux. Près d'eux se rangent : les *Schismatoglottis*, d'Amérique, dont les fruits sont enveloppés par le seul tube de la spathe, car son limbe se détache transversalement ; les *Chamaecladon*, de l'Asie tropicale, dont la spathe persiste entière, comme celle des *Homalonema*, avec des ovules en nombre indéfini, insérés sur un placenta axile ; les *Gamogyne*, de Bornéo, dont les ovules sont orthotropes, dans des ovaires unis entre eux, et dont les anthères ont le sommet tronqué ; les *Piptospatha*, dont les ovaires sont indépendants, en même temps que leur anthère est surmontée d'un long prolongement du connectif ; les *Rhynchosytle*, qui ont, avec des anthères tronquées, des ovules de *Schismatoglottis* ; les *Bucephalandra*, à ovules anatropes et à anthères pourvues d'une double corne ; le *Microcasia*, de Bornéo, comme les trois genres précédents, petite plante à anthères bi-aristées et à ovaires libres, peu nombreux, avec un appendice à peu près sphérique au sommet du spadice.

Les *Zantedeschia* forment avec les *Typhonodorum* une petite sous-série (*Zantedeschiées*), qui appartient à l'Afrique continentale et insulaire. Les premiers n'ont que des fleurs fertiles, soit femelles, soit mâles, dans leur spadice non appendiculé. Les étamines libres sont au nombre de deux ou trois, avec un long filet et une anthère à deux loges poricides. Elles sont représentées par des staminodes dans la fleur femelle, dont l'ovaire a un nombre variable de loges pluri-ovulées. Leur spathe est colorée en blanc ou en jaune, et leurs feuilles sont sagittées. Dans les derniers, dont l'appendice est rudimentaire,

les fleurs mâles ont de quatre à huit étamines, et l'unique loge ovarienne renferme un ou deux ovules ascendants. Les feuilles sont hastées ou triangulaires, et il y a des rudiments aplatis de fleurs mâles entre les fleurs parfaites des deux sexes.

Les *Dieffenbachia* (fig. 293-296), type d'une sous-série particulière (*Dieffenbachiales*), ont des fleurs monoïques, réunies dans un même spadice. Celui-ci possède un axe adné d'un côté à la spathe dans sa portion inférieure. De l'autre côté s'insèrent les fleurs femelles, au-dessus desquelles se trouve une portion occupée par quelques fleurs

Dieffenbachia Seguine.



Fig. 293.
Spadice ($\frac{1}{2}$).

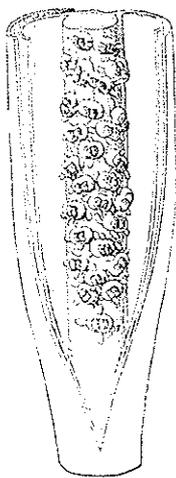


Fig. 294. Spadice,
portion
inférieure.



Fig. 296. Fleur
femelle.

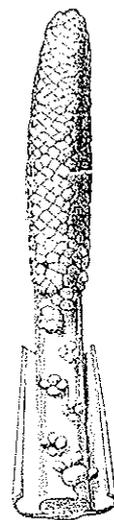


Fig. 295. Spadice,
portion
supérieure.

mâles stériles. Quant aux fleurs mâles fertiles, elles occupent, serrées les unes contre les autres, toute la portion supérieure et cylindrique ou légèrement claviforme de cet axe. Chacune d'elles est formée d'un clou à tige épaisse et courte; à tête plane, polygonale. Sous cette tête s'insèrent de quatre à six anthères sessiles, descendantes, à deux loges qui s'ouvrent au sommet par une sorte de pore ou de fente courte. Les fleurs mâles stériles, clairsemées sur le réceptacle, ont aussi la forme de têtes de clou, lobées, sessiles et sans anthère à la face inférieure. Quant aux femelles, elles sont également sessiles et nues, formées d'un gynécée sous lequel s'insèrent quelques staminodes claviformes, d'un blanc mat, incurvés, un peu renflés au sommet. L'ovaire, à deux ou trois loges, est surmonté d'un court et épais style partagé en un même nombre de lobes papilleux; et chacune des loges

renferme, inséré dans son angle interne, un ovule fertile, plus ou moins obliquement ascendant, anatrope, à micropyle généralement inférieur et extérieur. Un ovule stérile et rudimentaire accompagne parfois le précédent. Le fruit est composé de baies incluses dans le tube de la spathe, finalement séparé de son limbe. Ce sont des plantes herbacées, vivaces ou suffrutescentes, de l'Amérique tropicale.

Les *Aglaonema* (fig. 297-300), dont les fleurs mâles sont à deux, trois ou quatre étamines, ont souvent des staminodes au pied de l'ovaire, dont la loge unique contient un ovule oblique ou horizontal, plus ou moins complètement anatrope. Les feuilles sont ovales ou lancéolées; et les fleurs mâles sont nombreuses et pressées jusqu'en haut du spadice, tandis que les femelles, à sommet styloïde très dilaté, sont peu nombreuses et éloignées les unes des autres au niveau de la base du spadice. Ils sont de l'Asie et de l'Océanie tropicales, de même que l'*Aglaodorum*, Aracée aquatique, à feuilles oblongues ou lancéo-

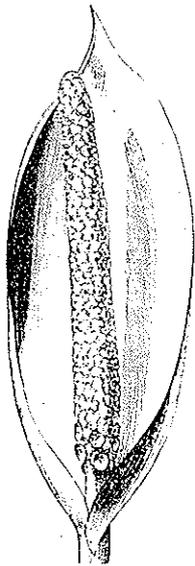


Fig. 297. Spadice.

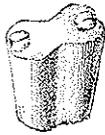


Fig. 298. Fleur mâle.

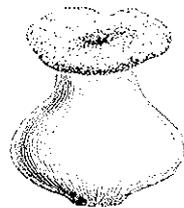


Fig. 299. Fleur femelle.

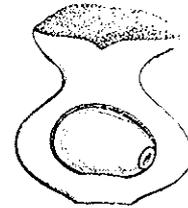


Fig. 300. Fleur femelle, coupe longitudinale.

Aglaonema marantifolium.

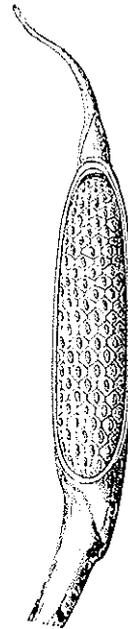
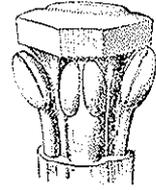
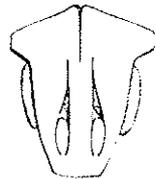
lées, un peu charnues, dont la fleur mâle a trois ou quatre étamines, et dont l'ovaire est creusé d'une ou de deux loges uniovulées; la dilatation apicale du style court, quadrilobée, creusée au centre.

On pourra aussi cantonner les *Peltandra* et les *Anubias* dans deux petites sous-séries distinctes (*Peltandrées* et *Anubiées*). Les uns, de l'Amérique du Nord, ont quelques étamines connées en une masse prismatique, et un seul ou quelques ovules basilaires sur un placenta central déprimé. Ces ovules sont presque complètement orthotropes, à micropyle supérieur. Les autres, de l'Afrique tropicale occidentale, ont le même androcée; mais leurs ovules, presque orthotropes ou imparfaitement anatropes, sont en nombre indéfini sur le large placenta basilaire. Le tube du spadice n'existe pas dans le dernier de ces genres; il est ou nul, ou court et ovoïde dans le premier.

V. SÉRIE DES MONSTERA.

Les *Monstera*¹ (fig. 301-303) ont des fleurs hermaphrodites et nues. Leurs étamines, au nombre de quatre, plus rarement cinq ou six, sont hypogynes, à filet assez large et un peu aplati, atténué tout d'un coup en un connectif étroit sur les côtés duquel s'insèrent deux loges d'anthere² qui le dépassent et s'ouvrent par une fente longitudinale, extrorse ou sublatérale, ne s'étendant pas en général jusqu'en bas. L'ovaire, sessile, a la forme d'un tronc de pyramide renversé. Son sommet, polygonal et tronqué, présente une saillie centrale oblongue, parcourue par un sillon médian horizontal dont les lèvres sont stigmatifères. Les deux loges renferment chacune deux ovules ascendants, supportés par un court funicule, incomplètement anatropes, avec le micropyle dirigé en bas et en dehors³. Le fruit est composé de baies nombreuses, dont la portion supérieure se détache finalement de la basilaire. Celle-ci présente alors, sous une mince membrane enveloppante, une ou quelques graines ellipsoïdes ou subcordées, à funicule peu visible, à enveloppe extérieure membraneuse qui se sépare finalement d'un épais tégument testacé. Celui-ci enveloppe un embryon macropode, charnu et dépourvu d'albumen.

On distingue dans ce genre une douzaine d'espèces⁴, toutes amé-

Monstera deliciosa.Fig. 301.
Spadice (?).Fig. 302. Fleur
hermaphrodite.Fig. 303. Fleur,
coupe
longitudinale.

1. ADANS, *Fam. des pl.*, II, 470 — SCHOTT, in *Wien. Zeitschr.* (1830), 1028; *Metet.*, I, 21; *Gen. Ar.*, t. 75; *Prodr. Ar.*, 358. — ENDL., *Gen.*, n. 1698. — K., *Enum.*, III, 60. — B. H., *Gen.*, III, 991, n. 77. — ENGL., in *N. Act. nat. cur.*, XXXIX, 177 (ramif.); *Arac.*, 255; *Pflanzenfam.*, 120, fig. 77. — *Tornelia* GETTIER., ex *Linnaea*, XXVI, 382. — SCHOTT, *Prodr. Ar.*, 354; *Gen. Ar.*, t. 74. — *Heteropsis* MIG., in *Linnaea*, XVIII, 79 (non K.). — *Serangium* WOOD. — SALISB., *Gen. pl. Fraggm.*, 5 (ex B. H.).

2. A logettes souvent distinctes.

3. A double enveloppe.

4. JACQ., *H. schænbr.*, t. 184, 185 (*Dracontium*). — VELL., *Fl. flum.*, All., IX, t. 117 (*Dracontium*). — SCHOTT, *Gen. Ar.*, t. 74 (*Tornelia*); in *Œst. Bot. Wochenbl.* (1854), 65. — ENGL., in *Marl. Fl. bras.*, III, II, t. 19-21. — HEMSL., *Bot. centr.-amer.*, III, 426. — K. KOCU, in *Ind. sem. H. herol.* (1855), App., 5. — DE VRIES, *H. Spaurn. Ber. gens.* (1839). — GRISEB., *Fl. brit. W.-Ind.*, 509. — LIEBM., in *Vid. Medd. f. Nat. For. Kjob.* (1849), 19. — K. et BOUCH., in *Ind. sem. H. herol.* (1848) (*Philodendron*). — *Bot. Mag.*, t. 5086. — WALP., *Ann.*, III, 499; V, 895.

ricaines, frutescentes et grimpantes, parfois très ramifiées et à branches très développées. Elles portent des feuilles alternes, distiques, oblongues ou lancéolées, insymétriques, entières ou pinnatifides, ou criblées de trous¹. Leur pétiole se dilate en une gaine qui persiste et s'accroît ou tombe. Les spadices terminaux sont solitaires ou groupés en cyme, pédonculés, pourvus d'une spathe ovoïde ou

Spathiphyllum lanceifolium.

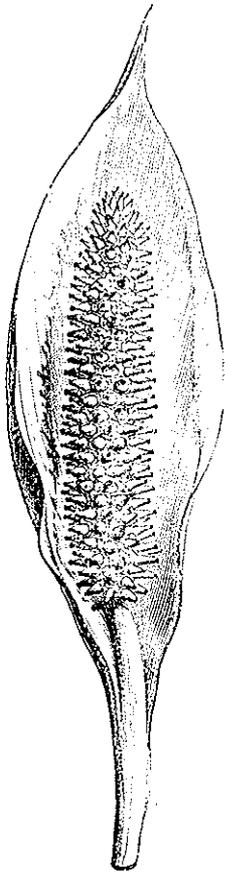


Fig. 304. Spadice.

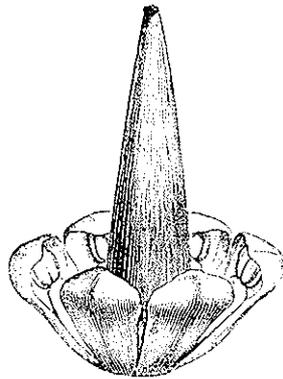


Fig. 305. Fleur.

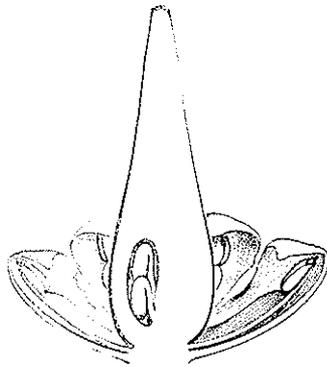


Fig. 306. Fleur, coupe longitudinale.

oblongue, plus ou moins longuement apiculée, involuée². Elle s'étale hors de l'anthèse, se referme autour du fruit, puis se détache de l'axe. Elle est plus longue que le spadice, qui est cylindrique, sessile, et qui est couvert de fleurs disposées dans l'ordre spiral et étroitement comprimées entre elles. Les fleurs tout à fait inférieures sont seules stériles, plus ou moins coniques et à ovaire dépourvu d'ovules, à étamines souvent avortées.

Très voisins des *Monstera* sont : les *Alloschemone*, du Brésil ; les *Epipremnum*, de l'Océanie tropicale ; les *Scindapsus*, des régions les plus chaudes de l'Asie et de

l'Océanie ; le *Cuscuarina*, de l'Océanie tropicale ; les *Rhodospatha*, de l'Amérique tropicale ; l'*Anepsias*, du Venezuela ; les *Rhaphidophora*, à la fois océaniques, asiatiques et africains ; les *Stenospermantium*, qui croissent au pied des Andes dans l'Amérique tropicale.

1. Au sujet de ces singulières solutions de continuité, voy. surtout : A. TRÉCUL, *Note sur la formation des perforations que présentent les feuilles de quelques Aroïdées* (in *Ann. sc. nat.*, sér. 4, t. 37).

2. Souvent épaisse ou coriace, blanche ou jaunâtre, parfois presque charnue et très odorante. Sa base peut se prolonger en une saillie décurrente de forme variable, à insertion plus ou moins oblique : une sorte de talon.

Les *Spathiphyllum* (fig. 304-306) forment, avec les *Holochlamys*, une petite sous-série (*Spathiphyllées*). Les premiers sont à la fois américains et malais. Leurs fleurs ont un périclype de quatre à huit folioles bisériées, des étamines hypogynes en même nombre, et un ovaire libre, à deux, trois ou quatre loges, souvent développé en cône allongé ou surbaissé dans sa portion supérieure. Chaque loge ovarienne contient deux ou un plus grand nombre d'ovules ascendants et bisériés. Le spadice est entièrement couvert de fleurs pressées, et sa base est adnée à celle de la spathe. Dans l'*Holochlamys*, herbe de Bornéo, le périclype a quatre folioles connées inférieurement; l'androcée est formé de quatre étamines hypogynes; et l'ovaire, lobé au sommet, renferme de nombreux ovules ascendants et anatropes. Le port de ces plantes est semblable à celui des *Spathiphyllum*.

VI. SÉRIE DES CALLA.

Les fleurs hermaphrodites des *Calla*¹ (fig. 307-309) sont nues. Leur androcée hypogyne se compose d'étamines, au nombre de six ou plus, dont les filets sont libres, linéaires, comprimés, et dont l'anthère courte a deux loges latérales et ellipsoïdes, déhiscentes vers les bords par une fente longitudinale. Le gynécée libre a un ovaire sessile et uniloculaire, surmonté d'un style très court, à sommet stigmatifère déprimé. Sur le placenta basilaire s'insèrent des ovules, au nombre de quatre ou plus, dressés, anatropes, à micropyle extérieur et inférieur². Le fruit est composé de baies³ rapprochées, à mince

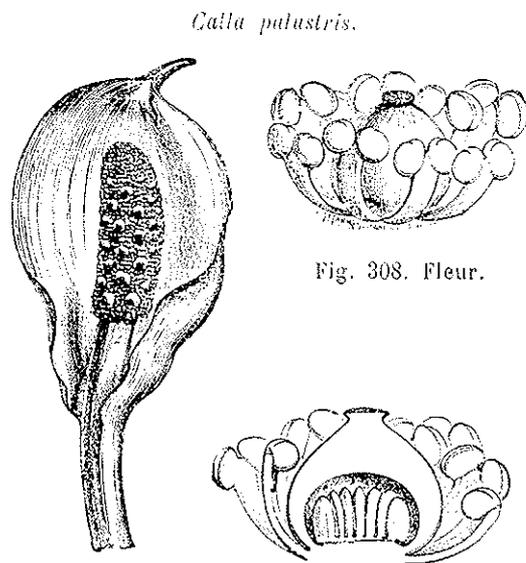


Fig. 307. Spadice.

Fig. 309. Fleur, coupe longitudinale.

1. L., *Gen.*, ed. I, n. 697; ed. VI, n. 1030; *Phil. bot.*, 27 (*Piperitae*). — J., *Gen.*, 24. — GERTN., *Fruct.*, II, t. 84. — NEES, *Gen. Fl. germ.*, *Monoc.*, III, n. 38. — L.-C. RICH., in *Guillem. Arch. bot.*, I, t. 2. — K., *Enum.*, III, 58. — SCHOTT, *Melet.*, I; *Gen. Ar.*, t. 69; *Prodr. Ar.*, 345. — SCHREUB., *Handb.*, t. 278. — ENDL., *Gen.*, n. 1697. — ENGL., *Arac.*, 213; *Pflanzenfam.*, 123. — B. H., *Gen.*, III, 989, n. 72.

2. A double enveloppe.

3. Rouges, pisiformes ou un peu anguleuses.

péricarpe, à graines dressées, en nombre variable, à raphé et chalaze turgides, à embryon axile et entouré d'un abondant albumen charnu.

C'est une herbe aquatique, vivace¹, dont le rhizome cylindrique rampe dans la vase ou à sa surface et porte des feuilles alternes, distiques, à pétiole dilaté inférieurement en gaine, à limbe cordé-ovale

ou lancéolé, avec des nervures arquées. Les spadices ont un pédoncule vaginé à la base, pourvu d'une spathe² acuminée et étalée, décurrente à sa base. Les fleurs, pressées les unes contre les autres, sont insérées dans l'ordre spiral au-dessus d'une portion basilaire nue. Elles occupent jusqu'au sommet du spadice. La seule espèce de *Calla* connue³ habite l'Europe tempérée et boréale, l'Asie et l'Amérique septentrionales.

L'*Aronia* (fig. 310-312), herbe aquatique de l'Amérique du Nord, a des fleurs hermaphrodites, plus parfaites en réalité que celles des *Calla*, puisqu'elles sont pourvues d'un périanthe de quatre ou six folioles. Les étamines hypogynes sont en même nombre; et l'ovaire uniloculaire, plongé en partie dans l'axe du spadice,

renferme un ovule horizontal et incomplètement anatrope. La spathe est étroite et n'enveloppe pas le spadice, porté au-dessus d'elle sur

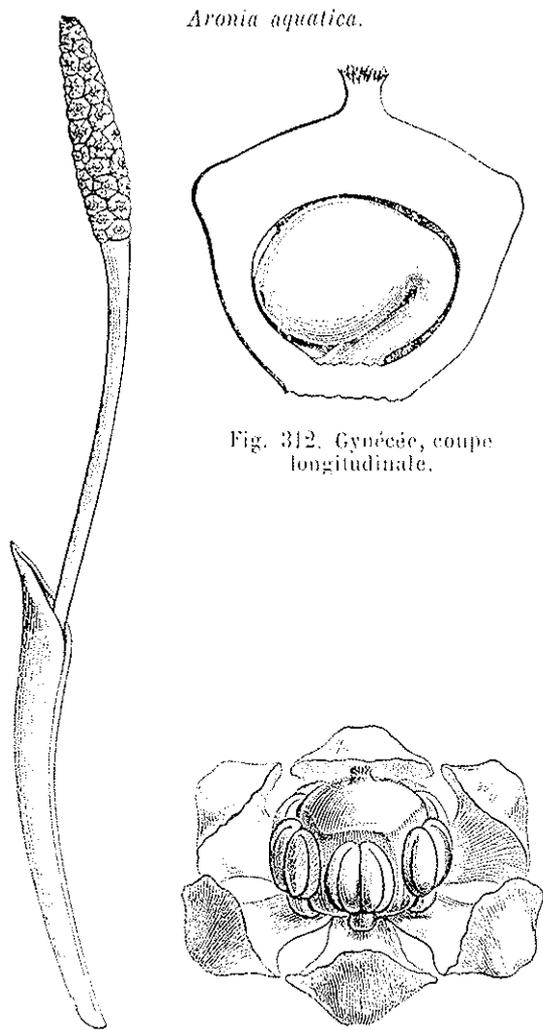


Fig. 310. Spadice.

Fig. 311. Fleur.

Fig. 312. Gynécée, coupe longitudinale.

1. Sur le mode de végétation, A. BRAUN, in *Verh. bot. Ver. Prov. Brandenb.* (1853), I, 84. — ENGL., in *N. Act. nat. cur.*, XXXIX, 916, t. 3, fig. 2.

2. Blanche, verdissant autour des fruits.

3. *C. palustris* L., *Spec.*, ed. II, 1373. — LAMK., III., t. 739, fig. 1. — GREX. et GODR., *Fl. de Fr.*, III, 332. — H. BN., *Iconogr. Fl. fr.*, n. 235. — *Bot. Mag.*, t. 1831. — *C. æthiopica* GERTN., *loc. cit.* (non L.).

un long pied nu qui simule un pédoncule. C'est le type d'une sous-série (*Aroniées*), à laquelle on a encore rapporté les *Spathyema* et les *Lysichiton*. Les premiers, américains et asiatiques, ont une large spathe fornicquée et longtemps persistante; un spadice court, à peu près sphérique, et un ovaire à une ou deux loges dans lesquelles se trouve un seul ovule descendant. Les derniers, qui croissent également dans l'Asie du Nord-Est et dans l'Amérique du Nord, sont aquatiques, comme l'*Aronia*, ont comme lui une spathe étroite, un long spadice stipité; mais leur ovaire a deux loges incomplètes, et, dans chacune d'elles, un ou deux ovules descendants et orthotropes.

VII. SÉRIE DES ACORES.

Les fleurs des Acores¹ (fig. 313-316) sont hermaphrodites et régulières. Leur petit réceptacle convexe porte trois sépales et trois pétales

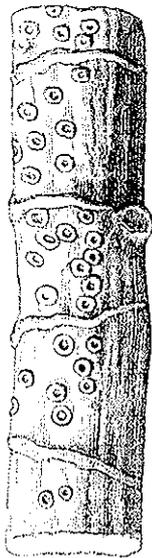


Fig. 313. Portion du rhizome.

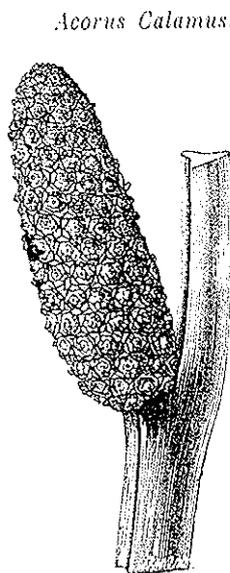


Fig. 314. Spadice.

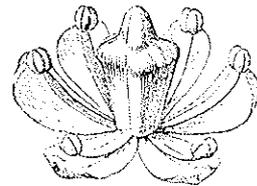


Fig. 315. Fleur.

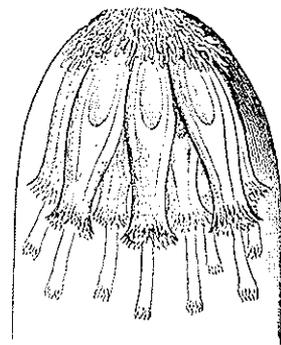


Fig. 316. Ovules.

alternes, à peu près tous semblables entre eux, herbacés, allongés, à

1. *Acorus* L., *Gen.*, ed. I, n. 296; ed. VI, n. 434; *H. Cliff.*, 137. — J., *Gen.*, 25. — GERTN., *Fruct.*, II, t. 84. — LAMK., *Ill.*, t. 252. — SCHKÖHR, *Handb.*, I, t. 97. — NEES, *Gen. Fl. germ., Monoc.*, III, n. 37. — L.-C. RICH., in *Guillemin. Arch.*, I, t. 3. — SCHOTT, *Gen. Ar.*, t. 9; *Prodr. Ar.*, 577; *Melet.*, I, 22. — K.,

Enum., III, 86. — ENDL., *Gen.*, n. 1708. — ENGL., in *N. Act. nat. cur.*, XXXIX, 170, t. 3, fig. 11 (ramif.); *Arac.*, 215; *Pflanzenfam.*, 118, fig. 76. — B. H., *Gen.*, III, 999, n. 97. — *Calamus* POUFF.-DUP., *Lettres à un médecin* (1710), 49, c. tab. — L., *Gen.*, ed. I, 104. — RIDL., in *Trim. Journ.* (1883), 349.

sommets forniqués et connivents. L'androcée est formé de six étamines hypogynes, superposées chacune à une foliole du péricarpe. Leur filet est allongé, aplati, atténué à son sommet en un connectif qui supporte une anthère courte, à deux loges à peu près elliptiques, dépassant le connectif, divergentes en bas et déhiscentes en dedans par une fente longitudinale¹. L'ovaire supère, allongé-obconique, est surmonté d'un cône qui porte à son sommet les papilles stigmatiques. Dans chacune de ses trois loges superposées aux sépales, il y a un placenta qui en occupe la partie supérieure et qui porte plusieurs ovules descendants, orthotropes, à micropyle inférieur², noyés dans une glu gommeuse qui remplit la loge. Le fruit composé est formé de baies plus ou moins incluses dans le péricarpe persistant, et dont les deux ou trois loges renferment quelques graines. Celles-ci sont descendantes, pourvues d'un court funicule, et renferment sous leurs téguments³ un albumen charnu, qui entoure un embryon de même longueur que lui, cylindrique et axile.



Fig. 317.
Inflorescence.

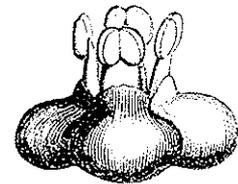


Fig. 318. Fleur
hermaphrodite.

Gymnostachys anceps.

On distingue deux espèces⁴ dans ce genre, habitantes des régions tempérées de l'hémisphère boréal. Elles sont herbacées, vivaces, aquatiques ou plus rarement terrestres, aromatiques, et possèdent un rhizome ramifié qui rampe sous terre ou dans la vase. Il porte en dessous des racines adventives et en dessus des feuilles distiques, ensiformes, à base équitante. Leur limbe est dressé, étroit ou aplati, à nervures longitudinales. Leur inflorescence a un long pédoncule foliiforme, allongé, terminé par une spathe aiguë, ensiforme, parfois peu développée. Le spa-

dice est cylindro-conique, supportant un grand nombre de fleurs comprimées, qui s'épanouissent ordinairement de haut en bas.

1. Ses bords se révoilent ensuite.
2. Le tégument interne est souvent prolongé au delà de l'exostome en un tube à bords entiers ou frangés. La base des ovules est accompagnée de poils cloisonnés.
3. L'intérieur charnu, à exostome frangé.
4. L., *Spec.*, 463. — AIT., *H. kew.*, I, 474. — SCHOTT, in *Æst. Bot. Zeitschr.* (1859), 101, 357; in *Ann. Mus. lugd.-bat.*, I, 284. — SM.,

Spicil., t. 17. — SIEB., in *Verh. Bot. Gen.*, XII, 2. — MIQ., in *Ann. Mus. lugd.-bat.*, II, 203; III, 192. — GRIFF., *lc. pl. as.*, t. 162. — BERTOL., *Pl. nov. asiat. mem.*, II (1865), 8. — FR. et SAV., *En. pl. jap.*, II, 10. — BOISS., *Fl. or.*, V, 44. — HOOK. F., *Fl. brit. Ind.*, VI, 536. — DUR. et SCHINZ, *Consp. Fl. afric.*, V, 472. — CHAPM., *Fl. S. Un.-St.*, 442. — GREX et GODR., *Fl. de Fr.*, III, 332.

Le *Gymnostachys anceps* (fig. 317, 318), herbe vivace de l'Australie, a des fleurs d'Acore, tétrandres et à périclymbe tétramère. Leur ovaire n'a qu'une loge uniovulée, et l'ovule orthotrope pend du sommet de la loge. Les feuilles sont étroites, et la portion souterraine de la plante est tubéreuse.

Avec l'inflorescence des Acores, les *Anthurium* (fig. 319-322) ont des fleurs tétramères et tétrandres, et leur ovaire a deux loges latérales, avec dans chacune d'elles un ou deux ovules orthotropes, anatropes ou campylotropes.

Mais ce sont des herbes vivaces ou frutescentes, terrestres, et à tige courte ou longue et grimpante, radicante, avec des feuilles entières, lobées ou partites, et une spathe coriace, ovale ou lancéolée, libre, sessile ou continue avec le pédoncule du spadice. Tels sont les principaux caractères différentiels d'une sous-série (*Anthuriées*) qui est formée de ce seul genre de l'Amérique tropicale.

Les *Pothos*, des régions chaudes de l'ancien monde, en sont extrêmement voisins. Leur spathe est persistante, accrescente, comme celle des *Anthurium*. Leur spadice s'épanouit de haut en bas, comme celui des Acores; et

leur ovaire a une ou trois loges uniovulées. Leur graine renferme un embryon charnu, macropode, sans albumen. Ce sont des lianes. Dans la même sous-série qu'eux (*Pothées*) se rangent les trois genres *Amydrium*, *Heteropsis* et *Anadendron*.

Après d'eux, le genre *Zamioculcas* constitue aussi une petite sous-série (*Zamioculcasées*). Il est formé d'herbes vivaces de l'Afrique tropicale orientale, qui ont des feuilles basilaires pinnatiséquées et des fleurs unisexuées, à périclymbe tétramère : les inférieures

Anthurium coriaceum.

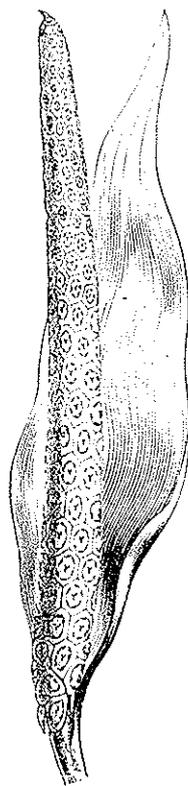


Fig. 319. Spadice.

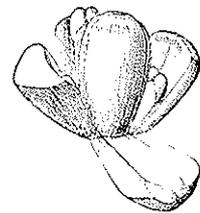


Fig. 320. Bouton.

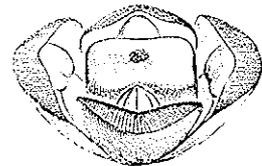


Fig. 321. Fleur.

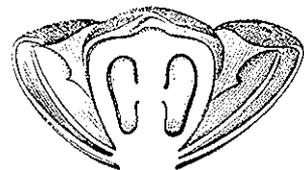


Fig. 322. Fleur, coupe longitudinale.

femelles, à anthères stériles; les supérieures mâles, à gynécée non fertile, plus ou moins rudimentaire.

Dans une autre sous-série, les *Culcasia*, qui sont africains, se caractérisent par des fleurs mâles obpyramidales, à trois ou quatre étamines. L'ovaire de la fleur femelle est à une ou deux loges, avec un sommet styloïde dilaté-pelté. Il n'y a dans chaque loge qu'un ovule ascendant et imparfaitement anatrope. Ce sont des arbustes sarmenteux et grimpants, à feuilles oblongues ou assez souvent cordées. Leurs spadices, solitaires ou fastigiés, sont dépourvus d'appendice; et leur spathe, petite, d'abord dressée, est plus ou moins involuée et se détache bientôt de la base de l'inflorescence. Les graines ont un abondant albumen (*Culcasidées*).

VIII. SÉRIE DES PISTIA.

Souvent rapportés à une famille particulière, les *Pistia*¹ (fig. 323-327) ont des fleurs monoïques et nues. Les mâles sont formées de deux étamines unies en une masse sessile, épaisse, courtement obconique, plus ou moins comprimée et obtusément quadrilobée. Chaque anthère a deux loges courtes, opposées l'une à l'autre et déhiscents vers leur sommet par une fente courte, finalement allongée, extrorse. Le connectif obtus ne dépasse pas les loges. La fleur femelle est formée d'un ovaire uniloculaire, à base oblique ou presque verticale, qui s'atténue supérieurement en un style plus ou moins arqué, dont le sommet obtus est garni de tissu stigmatique. Le placenta basilaire, large et surbaissé, tend à devenir, vu le mode d'insertion du gynécée, à peu près vertical. Sa surface supérieure porte de nombreux ovules dressés, orthotropes, subcylindriques², à court funicule, à micropyle supérieur³. Le fruit est uniloculaire, indéhiscents⁴, à paroi mince⁵,

1. L., *Fl. zeyl.*, 152; *Gen.*, ed. I, n. 694; ed. VI, n. 1023. — J., *Gen.*, 63 (Hydrocharidées). — LAMK., *Ill.*, t. 733. — TRCP., in *Diet. sc. nat.*, Atl., t. 136, 137. — ENGL., *Gen.*, n. 1669. — K., *Enum.*, III, 7. — HEGELM., in *Bot. Zeit.* (1874), n. 39. — ENGL., in *N. Act. nat. cur.*, XXXIX, III, 154; IV, 194, t. 5; *Arac.*, 631; *Pflanzenfam.*, 152, fig. 100. — B. H., *Gen.*, III, 964, n. 5. — ZARA LOUR., *Fl. cochinch.*, 405. — *Apiospermum* KL., in *Abh. Akad. Wiss. Berl.*

(1853), 351. — *Limnonesis* KL., *loc. cit.*, 352, t. 1-3. — KODDA-PAIL BREED., *Arac.*, 631; *H. malab.*, XI, 63, t. 32. — KIAMBAM-KITSI RUMPH., *Herb. amboin.*, VI, 177.

2. Souvent un peu étranglés vers le milieu de leur hauteur.

3. A double tégument. Les ovules apparaissent de bas en haut sur le placenta.

4. Ou se détruisant par putréfaction.

5. Parsemée en dehors de poils courts.

et renferme un nombre très variable de semences oblongues, rugueuses-ponctuées, à sommet umboné, et dont les téguments¹ recouvrent un abondant albumen farineux, enveloppant lui-même un embryon axile, bien plus court, obovoïde-allongé.

La seule espèce² du genre est une singulière petite herbe vivace, très variable, qui flotte à la surface des eaux douces, et dont la tige très courte, stolonifère, porte aussi de nombreuses et longues racines

Pistia Stratiotes.

Fig. 323. Spadice, entr'ouvert latéralement.

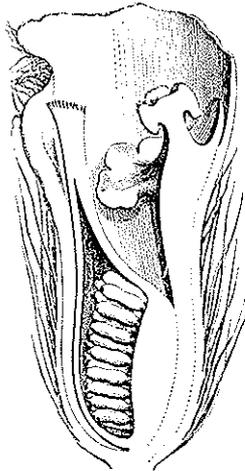


Fig. 324. Spathe, coupe longitudinale.



Fig. 325. Fruit adné à la spathe.



Fig. 326. Graine.

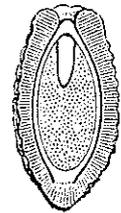


Fig. 327. Graine, coupe longitudinale.

adventives. Les feuilles, rapprochées en rosette, sont sessiles, obovales-cunéiformes, à nervures flabellées, plus ou moins saillantes à la face inférieure. Les fleurs des deux sexes sont réunies dans un même petit spadice axillaire qu'enveloppe une petite spathe pubérule et blanchâtre. En bas se voit la portion femelle de l'axe florifère, adnée à la spathe sur la ligne médiane de sa côte. Au delà

1. Ils sont triples : un barillet épais et crustacé, rugueux, doublé en dedans comme en dehors d'une enveloppe membraneuse; l'extérieure brune et molle. En haut, le testa est creusé d'une sorte d'entonnoir, dont le fond aboutit à la saillie brune qui surmonte l'albumen. B.-MIRBEL a figuré assez nettement les caractères de cette semence (in *Ann. Mus.* XVI. t. 17.

2. *P. Stratiotes* L. — ENGL., *Arac.*, 634; *Fl. bras.*, III, II, 212, t. 52. — K., *Enum.*, III, 8. — SCHLEID., in *Bot. Zeit.* (1838), n. 3, p. 19. — H. B. K., *Nov. gen. et spec.*, I, 66. — HEMSL., *Bot. centr.-amer.*, III, 417. — Hook.

F., *Fl. brit. Ind.*, VI, 496. — DUR. et SCHINZ, *Consp. Fl. afr.*, V, 483. — *Bot. Mag.*, t. 4564. — *P. spathulata* MICHX. — SCHLEID. — *P. minor* BL. — *P. crispata* BL. — *P. occidentalis* BL. — *P. Weigeltiana* PRESL. — *P. amazonica* PRESL. — *P. africana* PRESL. — *P. Leprieuri* SCHLEID. — *P. aegyptiaca* SCHLEID. — *P. obcordata* SCHLEID. — *P. commutata* SCHLEID. — *P. linguiformis* SCHLEID. — *P. natalensis* KL. — *P. Cumingii* KL. — *P. brasiliensis* KL. — *P. Schleideniana* KL. — *P. texensis* KL. — *P. Turpini* K. KOCH. — *Apiospermum obcordatum* KL. — *Limnonesis commutata* KL. — *L. Friedrichsthaliana* KL.

de l'ovaire de l'unique fleur femelle, l'axe demeure assez longuement adné; après quoi il devient libre dans une courte portion qui se termine par un verticille de quelques fleurs mâles, latéralement insérées. La spathe est plissée de chaque côté, et la base du spadice porte des organes neutres dilatés et une écaille plus ou moins développée qui se détache bientôt. Toutes les régions tropicales des deux mondes possèdent les formes si variables de cette petite plante, sauf, croit-on, les îles de l'Océan Pacifique et la Nouvelle-Hollande.

Cette famille est indiquée dans la liste des plantes du Jardin de Trianon par B. DE JUSSIEU, sous le nom d'*Aroides*¹. Il y comprenait les *Lemna* et, malheureusement, les *Potamogeton*, *Ruppia*, *Saururus* et *Menyanthes*. ADANSON², moins heureux encore dans la délimitation du groupe, y plaça des Cryptogames aquatiques. NECKER, qui adopta la dénomination d'*Araceæ*³ en 1770, adjoignit à la famille les Butomées et les *Sparganium*. Elle fut mieux délimitée par BLUME⁴, puis surtout par SCHOTT, qui en fit l'objet de travaux spéciaux, très nombreux et très remarquables⁵. Ils ont servi de point de départ à M. ENGLER, dont on ne saurait trop louer les recherches persévérantes⁶. Celles-ci devaient inévitablement nous guider; elles ont abouti à la division suivante de la famille en huit séries :

I. ARÉES⁷. — Fleurs monoïques, rarement disposées sur toute la surface du spadice, bien plus souvent surmontées d'un appendice parfois très allongé. Fleurs nues ou très rarement périanthées; les mâles formées d'une ou quelques étamines libres ou unies; les femelles à ovaire uniloculaire, pluriovulé, rarement pluriloculaire. Graines

1. In *A.-L. Juss. Gen.*, lxxiv. — *J., Gen.*, 23, Ord. 1. — VENT., *Tabl.*, II, 83. — K., *Enum.*, III, 1. — ENGL., *Gen.*, 232, Ord. 72. — B. H., *Gen.*, III, 955, Ord. 491.

2. *Fam. des pl.*, II (1763), 461, Fam. 56 (*Ara*).

3. In *Act. Acad. theod.-palat.*, II, 462. — LINDL., *Nat. Syst.*, ed. II, 363; *Veg. Kingd.*, 127, Ord. 36.

4. *Rumphia*, I, 75 (1835).

5. *Araceen Betreff.* (1854); *Synops. Aroidearum* (1856); *Icon. Aroid.* (1857); *Gen. Aroid.* (1858); *Prodr. Syst. Aroid.* (1860).

6. *Vergl. Unters. morph. Verhältn. Arac.*, in *N. Act. Acad. Leop.-Car. nat. cur.*, XXXIX (1876); *Morph. Arac.*, in *Bot. Zeit.* (1876); in *Mart. Fl. bras.*, III, II (1878), 23; in *DC.*

Monogr. Phaner., II (1879); *Beitr. z. Kenntn. Arac.*, in *Bot. Jahrb.*, I, 179, 480; IV, 59, 341; V, 141, 287; XV, 447; *Pflanzenfam.*, II, 3 (Lief. 9), p. 102. A Kew, M.-N.-E. BROWNE a également fait de très nombreuses et intéressantes recherches sur les Aracées.

7. *Aroides* ENGL., in *N. Act. nat. cur.*, XXXIX, 150 (18); *Arac.*, 73, Subfam. 8. — *Arineæ* B. H., *Gen.*, III, 957, Trib. 1 (part.). — *Staurostigmoides* ENGL., *Arac.*, 72, Subfam. 7. — *Zomicarpeæ* ENGL. — B. H., *Gen.*, III, 958, Trib. 3. — *Stilochitonæ* SCHOTT. — ENGL. — B. H., *loc. cit.*, 958, Trib. 2. — *Arisareæ* SCHOTT, *Melet.*, I, 16 (Subtrib.). — *Allechuchieæ* SCHOTT, *Syn. Ar.*, I, 1 (Trib.). — *Pinellinæ* SCHOTT. — *Ambrosiniæ* SCHOTT. — *Cryptocorineæ* SCHOTT.

droites ou arquées, albuminées. — Plantes vivaces, terrestres ou de marais, souvent tubéreuses, ordinairement lactescentes, à feuilles diverses; les nervures réticulées. — 27 genres.

II. COLOCASIÉES¹. — Fleurs monoïques dans un spadice ordinairement inappendiculé, à périanthe nul ou rarement court, cupuliforme. Étamines connées en une seule masse prismatique ou obpyramidale, sessile ou peltée. Ovaire 1-pluriloculaire. — Herbes vivaces, tubéreuses ou à tige aérienne épaisse, rarement frutescentes et grimpantes. — 13 genres.

III. — AMORPHOPHALLÉES². — Fleurs hermaphrodites ou monoïques, nues ou périanthées, souvent dimères. Embryon macropode, sans albumen. — Herbes vivaces, tubéreuses ou à sympode rampant; plus rarement arbustes grimpants ou arborescents. Feuilles alternes, sagittées, pédalées ou triséquées, à nervures réticulées. — 20 genres.

IV. PHILODENDRÉES³. — Fleurs monoïques, nues; les étamines souvent unies en groupes prismatiques ou obpyramidaux. Staminodes souvent sous le gynécée. Ovaire à plusieurs (2-8) loges; les ovules orthotropes ou anatropes. Graines albuminées, à embryon axile. — Plantes frutescentes, grimpantes, ou suffrutescentes, à entre-nœuds courts. Feuilles alternes, à nervures latérales subparallèles. Spadice souvent (mais non constamment) inappendiculé. — 19 genres.

V. MONSTÉRÉES⁴. — Fleurs hermaphrodites, nues ou rarement périanthées, le plus souvent dimères. Ovules anatropes ou amphitropes. — Plantes ordinairement frutescentes et grimpantes, à feuilles distiques, le plus souvent antidromes, à nervures latérales plus ou moins richement réticulées. — 11 genres.

VI. CALLÉES⁵. — Fleurs hermaphrodites, nues ou souvent périanthées, à étamines hypogynes $\frac{1}{2}$ ou ∞ . Ovaire à une ou deux loges uniu ou pluriovulées. Ovules orthotropes ou plus ou moins complètement

1. *Colocasiæ* SCHOTT, *Melet.*, 1, 18 (Subtrib.). — ENGL., in *N. Act. nat. cur.*, XXXIX, 148 (66); *Arac.*, 71 (Subfam. 6). — B. H., *Gen.*, III, 958, Trib. 5. — *Caladiæ* SCHOTT, *Melet.*, 1, 18 (part.). — *Syngoninæ* SCHOTT (Subtrib.). — *Colocasioideæ* ENGL., *Pflanzenfam.*, 113, 137.

2. *Amorphophalleæ* ENGL., *Pflanzenfam.*, 112, IV, 11. — *Lasioideæ* ENGL., in *N. Act. nat. cur.*, XXXIX, 144 (42) (Subfam.); *Pflanzenfam.*, 112, IV. — *Lasiæ* B. H., *Gen.*, III, 962 (Subtrib.).

3. *Philodendreæ* SCHOTT, *Melet.*, 1, 19 (Subtrib.); *Syn. Ar.*, I, 71 (Trib.). — B. H., *Gen.*, III, 959, Trib. 6. — *Philodendroideæ*

ENGL., in *N. Act. nat. cur.*, XXXIX, 146 (114) (Subfam. 1); *Pflanzenfam.*, 112, V. — *Richardieæ* SCHOTT, *Melet.*, 1, 20 (Subtrib.); *Syn. Ar.*, I, 131 (Trib.). — *Pellandrinæ* SCHOTT, *Syn. Ar.*, I, 50 (Subtrib.).

4. *Monsterinæ* SCHOTT, *Prodr. Ar.*, 346 (Subtrib.). — *Monsteroideæ* ENGL., in *N. Act. nat. cur.*, XXXIX; *Arac.*, 64 (Subfam. 2); *Pflanzenfam.*, 112, 11.

5. *Callicæ* REICH., *Consp.*, 44. — ENDL., *Gen.*, 239 (Trib.). — B. H., *Gen.*, III, 961, Trib. 9 (part.). — *Calloideæ* ENGL., *Pflanzenfam.*, 112, III. — *Callacææ* REICH. — ENDL. (part.). — *Orontiacæ* R. BR., *Prodr.*, 337. — *Oronticæ* SCHOTT, *Melet.*, 1, 22.

anatropes. Embryon axile ou macropode et sans albumen. — Herbes vivaces, à rhizome rampant ou à tubercule souterrain. Feuilles basiliaires, distiques au moins au jeune âge, à nervures latérales nombreuses. — 4 genres.

VII. ACORÉES¹. — Fleurs hermaphrodites, périanthées ou rarement nues. Étamines hypogynes 4-6. Ovaire à une ou plusieurs loges 1-pluriovulées. Ovules descendants orthotropes, ou incomplètement anatropes, ventrifixes, à micropyle inférieur. — Herbes vivaces ou arbustes grimpants, à feuilles basilaires ou alternes sur la tige; les nervures latérales réticulées. — 9 genres.

VIII. PISTIÉES². — Fleurs nues; la femelle solitaire verticalement insérée vers la base du spadice, adnée à la spathe; les mâles peu nombreuses autour du sommet libre de l'axe du spadice. Ovules nombreux, basilaires et orthotropes. — Herbe vivace et stolonifère, aquatique, à feuilles sessiles, disposées en rosette. — 1 genre.

Ainsi constituée, cette famille très naturelle comprend 104 genres³ et environ 950 espèces, qui habitent toutes les régions tropicales et sous-tropicales des deux mondes⁴. En Europe, elle est représentée par les seuls genres *Acore*, *Gouet*, *Dracunculus*, *Arisarum*, *Calla*, *Biarum*, *Helicodiceros*, *Ambrosinia*. Les cinq premiers seuls appartiennent à notre pays.

On ne peut méconnaître les étroites affinités de cette famille avec les Typhacées, qui la relie aux Alismacées et aux Najadacées par l'intermédiaire des *Sparganium*; ni avec les Lemnacées, que plusieurs auteurs y ont fait rentrer. D'ailleurs, les Aracées constituent un groupe tout à fait à part par leur spadice, qui n'a rien de commun avec celui des Palmiers, non plus que leur spathe⁵. Celle-ci, alors qu'elle donne insertion sur la face interne de sa côte aux groupes floraux, rappelle assez bien celle des *Spathanthus* parmi les Rapatéacées; mais la fleur de ces dernières, par son périanthe, son androcée et

1. *Acoreæ* LINDL., *Veg. Kingd.*, 194 (Trib.). — B. H., *Gen.*, III, 963 (Subtrib.). — *Acorine* LINK, *Enum.*, I, 304 (*Juncinearum* Subord.). — *Acoraceæ* LINDL., *Nat. Syst.*, ed. II, 365. — *Zamioculcaseæ* ENGL., *Pflanzenfam.*, 116, 1, 4.

2. *Pistiaceæ* REICHB., *Nom.*, 32 (Subdiv.). — *Pistiaceæ* H. B. K., *Nov. gen. et spec.*, I, 81 (Sect.). — AGH, *Aphor.*, 130 (Ord.). — LINDL., *Nix. pl.*, 35 (Ord.). — A. JUSS., in *Dict. d'Orb.*, XII, 416 (Fam.). — SPACH, *Suit. à Buff.*, XII, 36 (*Callacearum* Trib.). — *Pistioideæ* ENGL., *Arac.*, 77 (Subfam. 9); *Pflanzenfam.*, 152, VIII.

3. Sans compter l'*Arisacontis* SCHOTT, *Prodr. Ar.*, 415, genre douteux, de Radaek, dont on ne connaît que la feuille.

4. Pour les tableaux détaillés de la distribution géographique des Aracées, voy. ENGL., *Arac.*, 33; in *Mart. Fl. bras.*, III, II, 219, 221; *Pflanzenfam.*, 110.

5. Celle-ci est remarquable par l'élévation plus ou moins considérable de température qui se produit dans son intérieur lors de la floraison; phénomène étudié par un grand nombre d'auteurs, tous cités par M. ARCANGELI (in *N. Giorn. bot. ital.*, XV, 92, not.).

son gynécée, appartient au type pluricarpellé des Liliacées. Les Aracées sont en même temps très spéciales au point de vue histologique¹, qui a occupé beaucoup d'observateurs². Leurs tissus, riches en cristaux, peuvent aussi être caractérisés par des réservoirs à latex³; mais ce trait d'organisation est loin d'être constant. On a aussi remarqué dans ces plantes des cellules particulières, plus ou moins ramifiées, auxquelles on a attribué des rôles variables⁴. A ces particularités des tissus répondront naturellement quelques-unes des propriétés dont nous allons actuellement nous occuper.

USAGES⁵. — Les Aracées sont, avant tout, remarquables par l'abondance de la fécule que renferment leurs renflements souterrains; mais cette substance ne peut devenir alimentaire que quand elle a été débarrassée des principes aères et volatils que la dessiccation et la coction dans l'eau font en général disparaître. Frais, leur suc propre est souvent d'une saveur brûlante, irrite énergiquement la peau et les muqueuses et peut produire chez l'homme et les animaux les accidents les plus terribles. Les Colocases et les *Alocasia* sont, à ce point de vue, avec raison redoutés, et beaucoup d'autres Aracées moins connues ont les mêmes propriétés délétères. Elles s'observent

1. Et aussi par leurs organes végétatifs : ENGL., *Vergl. Unters. ueb. d. morphol. Verhältn. d. Arac.*, in *Nov. Act. K. Leop.-carol. Akad.*, XXXIX, (1877), n. 3, 4; *Arac.*, 15; in *Mart. Fl. bras.*, III, II, 29; *Pflanzenfam.*, 102.

2. V. TIEGH., in *Ann. sc. nat.*, sér. 5, VI, 72 (1866). — ENGL., *Arac.*, 2; in *Mart. Fl. bras.*, III, II, 31, t. 2-5; *Pflanzenfam.*, 105, fig. 73.

3. M. ENGLER a appliqué ce caractère à la classification, distinguant des sous-familles des *Pothoideæ* et *Monsteroideæ* dans lesquelles les faisceaux fibro-vasculaires ne renferment pas de laticifères, tandis que les *Lasioideæ* en contiennent de simples, rarement anastomosés. Ceux des *Philodendroideæ* et *Aglaonemoideæ* sont simples. Ceux des *Colocasioideæ* sont dits « *fusione nata, anastomose hinc inde inter se conjuncta* ». Dans les *Staurostigmoideæ*, les cellules à latex ne sont pas anastomosées. Elles sont disposées en séries rectilignes de chaque côté du phloème, de même que dans les *Aroideæ*; et les *Pistioideæ* n'ont pas de laticifères. Son mode de classification anatomique a été jugé (B. H., *Gen.*, III, 956) de la sorte : « *Nobis judicibus infeliciter pro syste-*

mate Schottiano novum proposuit ad characteres histologicos axis incrementi conditum, quod nobis videtur mancum quoad explanationem affinitatum naturalium, ut et modum generum determinandorum. » Certaines feuilles d'Aracées laissent sortir de grandes quantités d'eau par leurs stomates (voy. RAMEY, in *C. rend. Ass. fr.*, IV, 731; in *Bull. Soc. Linn. Par.*, 29). Les phénomènes de floraison et d'impollinisation par les insectes de plusieurs Aracées ont été l'objet de recherches et de discussions intéressantes (voy. ARCAN., in *N. Giorn. bot. ital.* (1879), 24; (1883), 72. — DELP., *Ull. obs. Dichog.* (1875), 223).

4. On les a souvent nommées des poils intercellulaires. H. SUEUR (in *Adansonia*, VII, 292) les a le premier considérées comme des « cellules consolidantes ». Les cavités ovariennes des Aracées sont encore remarquables par l'abondant mucus gommeux ou gélatineux qui enduit les ovules et par les poils particuliers qui entourent la base des ovules.

5. ENDL., *Enchirid.*, 130. — LINDL., *Veg. Kingd.*, 128. — ROSENTH., *Syn. plant. diaphor.*, 138, 1087. — ENGL., *Arac.*, 110; in *Mart. Fl. bras.*, III, II, 224.

aussi, quoique avec moins d'intensité, chez nos Gouets communs, notamment l'*Arum maculatum*¹ (fig. 263-270) et l'*A. italicum*² (fig. 271), dont les tubercules sont drastiques, caustiques, mais deviennent émoullients après une cuisson prolongée. Mais alors aussi ces tubercules sont comestibles et ont souvent nourri l'homme dans les temps de disette. Leur fécule, débarrassée de tout suc irritant, a pu servir non seulement d'aliment, mais a été employée en grand à la préparation des dextrines et des alcools³. Pour un grand nombre de populations des régions tropicales, les tubercules des *Colocasia*, principalement du *C. esculenta*⁴ (fig. 277-280) constituent un aliment analogue à la Pomme de terre et aux *Tacca*. Aussi ces plantes ont-elles été cultivées de toute antiquité en Égypte, dans l'Inde, et le sont-elles aujourd'hui dans la Polynésie, en Afrique et dans l'Amérique tropicale. Les autres Aracées comestibles des tropiques sont surtout

1. L., *Spec.*, 1370. — BLACKW., *Herb.*, t. 228. — BAYNE, *Arzneigew.*, 13, t. 32. — BRANDT, *Giftgew.*, t. 7. — REICHE., *Jc. Fl. germ.*, VII, t. 8. — GREX. et GODR., *Fl. de Fr.*, III, 330. — H. BX., *Iconogr. Fl. fr.*, n. 214; *Tr. Bot. méd. phanér.*, fig. 3474-3478; *Herbar. par.*, 87, c. xyl. — *A. vulgare* LAMK., *Fl. fr.*, III, 357. — *A. pyrenaeum* DUF. — *A. gracile* UNVERR. — *A. Zelebori* SCHOTT. — *A. Malgi* SCHOTT. — *A. intermedium* SCHER. — SCHOTT., *Prodr.*, 91. — *A. Besserianum* SCHOTT., in *Öst. Bot. Zeitschr.* (1858), 349. — *A. alpinum* SCHOTT et KOTSCH., in *Linnaea* (1851), 15 (*Gouet commun*, *Aron*, *Vaquette*, *Baralle*, *Chevalet*, *Cheval-bayard*, *Pied-de-reau*, *Giron*, *Giraude de moine*, *Cornet*, *Claujit*, *Marquette*, *Pilon*, *Religieuse*, *Thoureni*, *Fuseau*, *Manteau de la Vierge*, *Chou-paire*, *Contre-feu*, *Langue de bœuf*, *Herbe-à-pain*, *Mourriade*, *Pain de crapaud*, *P. de lièvre*, *Picotin*, *Épisteste*, etc.).

2. MILL., *Dict.*, I, n. 2. — LAMK., *Dict.*, III, 9. — W., *Spec.*, IV, 484. — REICHE., *Jc. Fl. germ.*, VII, t. 12. — GREX. et GODR., *Fl. de Fr.*, III, 330. — ENGL., *Arac.*, 591, n. 10. — *A. numidicum* SCHOTT. — *A. albispalum* hort. — *A. maculatum* ALL. (non L.). — *A. byzantinum* SCHOTT., *Jc. Ar.*, t. 34, 35. — *A. ponticum* SCHOTT. — *A. trapezantinum* SCHOTT. — *A. concinatum* SCHOTT. — *A. marmoratum* SCHOTT. — *A. Nickelii* SCHOTT. — *A. canariense* WEBB et BERTHEL., *Hist. Canar.*, III, 293.

3. L.A. *Dioscoridis* SIBTH. et SM., *Prodr. Fl. graec.*, II, 245; *Fl. graec.*, t. 947, cultivé en Orient, est emménagogue, abortif, employé au traitement des angines. En Abyssinie, on mange les tubercules de l'*A. abyssinicum* A. RICH., *Tent. Fl. abyss.*, 332 (*Ambatche*), qui est probablement le *Sauromatum abyssinicum* SCHOTT., *Syn. Ar.*, I, 25. — ENGL., *Arac.*, 569, n. 2.

4. SCHOTT., *Syn. Ar.*, 41; *Melet.*, I, 18. — K., *Enum.*, III, 37. — *C. Antiquorum* SCHOTT., *Melet.*, I, 48; *Syn. Ar.*, 40; *Prodr. Ar.*, 138. — ENGL., *Arac.*, 491. — *Bot. Mag.*, t. 7364. — *C. Fontanesii* SCHOTT. — *C. acris* SCHOTT. — *C. euchlora* K. KOCH. — *C. nymphaeifolia* K. — *Arum esculentum* L. — *A. Colocasia* L., *Spec.*, ed II, 1368. — WIGHT, *Jc.*, III, t. 786. — *A. pellatum* LAMK. — *A. colocasioides* DESF. — *A. nymphaeifolium* ROXB. — WIGHT, *Jc.*, III, t. 785. — *Caladium colocasioides* AD. BR. — *C. esculentum* VENT., II, *Cels.*, 30. — *C. nymphaeifolium* VENT. — *Alocasia illustris* BULL., ex *Fl. Mag.*, t. 107 (*Chou caraïbe*, *Songe*, *Grand Arum*, *Gingembre d'Égypte*, *Edloas-Kalo*, *Taro* des Polynésiens). Son suc est d'une âcreté extrême et sert de médicament. Les *Alocasia* sont souvent aussi alimentaires et se cultivent comme tels dans les régions tropicales des deux mondes. Tel l'*A. macrorrhiza* SCHOTT., in *Öst. Bot. Wochenbl.* (1854), 403. — ENGL., *Arac.*, 502, n. 6; in *Mart. Fl. bras.*, III, II, 202, t. 46, 47 (fig. 281-284). — *Arum macrorrhizum* L., *Fl. zeyl.*, 327. — *A. mucronatum* LAMK. — *A. peregrinum* L. — *Colocasia macrorrhiza* SCHOTT. — *C. odora* AD. BR. (part.). — *Caladium odoratum* LOBB., *Bot. Cab.*, t. 416. — *C. odorum* LINBL., *Bot. Reg.*, t. 611. — *C. glyzyrrhizum* FRAS. — *Arum indicum sativum* RUMPH., *Herb. amboin.*, V, t. 106 (*Tara*, *Kopeh*). On confond assez souvent avec cette espèce l'*A. odora* K. KOCH, *Ind. sem. H. berol.* (1854), App., 5. — ENGL., *Arac.*, 503, n. 7. — *A. commutata* SCHOTT. — *Arum odorum* ROXB. — WIGHT, *Icon.*, III, t. 797, qui a les mêmes propriétés et dont le suc frais est d'une âcreté extrême. Ces plantes sont d'ailleurs fréquemment prises, dans les cultures ornementales, pour de vraies *Colocases*.

des *Caladium*¹ et des *Xanthosoma*². On mange non seulement leurs tubercules, mais parfois aussi leurs bourgeons et leurs feuilles. Le *Peltandra virginica*³ est alimentaire, non seulement par son tubercule, mais aussi par son spadice. Du *Monstera deliciosa*⁴ (fig. 304-303), ce qu'on consomme, c'est le fruit composé, sucré et parfumé, un peu fade, dont la saveur a été souvent comparée à celle de l'Ananas. Il y a peu d'autres Aracées à péricarpes comestibles. Le *Dracunculus vulgaris*⁵, belle espèce de l'Europe méridionale, a toutes les propriétés de nos *Arum*; on a prétendu, vraisemblablement à cause des taches de ses pétioles et de sa hampe, qu'il guérissait les morsures des serpents venimeux. Une autre espèce indigène, l'*Arisarum vulgare*⁶ (fig. 272-276), a un tubercule comestible quand il est cuit. Le *Calla palustris*⁷ (fig. 307-309), herbe de nos marais, était vanté par les anciens comme diaphorétique et alexipharmaque. Dans le nord de l'Europe, on fait, dit-on, du pain avec son rhizome en cas de disette. En Amérique, le *Spathyema foetidum*⁸ passe pour un bon

1. Notamment le *C. bicolor* VENT., *J. Cels*, t. 30. — ENGL., *Arac.*, 457, qui donne tous les jours à la culture de si nombreuses variétés ornementales, parmi lesquelles figure le *C. Pectile* SCHOTT, à tubercule comestible et à sève médicinale.

2. Surtout le *X. sagittifolium* SCHOTT, *Melet.*, t. 19. — *X. utile* KOCH et BOUCH., *Ind. sem. H. berol.* (1854). — ENGL., *Arac.*, 469, n. 1. — *Caladium canthorrhizon* W., des Antilles et du Brésil, qui est comestible par sa portion souterraine; de même que le *X. edule* SCHOTT, *Melet.*, t. 19, de la Guyane.

3. RAFIN., in *Journ. phys.* (1819), 102. — SCHOTT, *Gen. Ar.*, t. 41, fig. 16-25. — ENGL., *Arac.*, 330. — *Arum virginicum* L. — PERSH. *Fl. Am. sept.*, II, 399. — *Calla virginica* MICHX. — *Lecointea virginica* TORR., *Comp.*, 358. — *Peltandra virginica* SCHOTT. — *Benxselacteria virginica* BECK.

4. LIEBM., in *Vid. Medd. f. Nat. For. Kjob.* (1849), 19. — ENGL., *Arac.*, 265; *Fl. bras.*, III, II, 142. — *M. Lennea* K. KOCH. — *Tornelia fragrans* GUTT., ex *Linnea*, XXVI, 382. — SCHOTT, *Gen. Ar.*, t. 74. — *Philodendron pertusum* K. et BOUCH., in *Ind. sem. H. berol.* (1848) (*Pinatanona* des Mexicains). Ses feuilles sont également employées en médecine. Le *M. Adansonii* SCHOTT est usité comme irritant et rubéfiant. On cultive fréquemment ces espèces dans nos serres.

5. SCHOTT, *Melet.*, I, 17; *Gen., Ar.*, t. 22. — K., *Enum.*, III, 29. — PARLAT., *Fl. ital.*, II, 250. — ENGL., *Arac.*, 602. — *D. creticus* SCHOTT. — *Arum Dracunculus* L., *Spec.*, 1367. — LAMK., *Ill.*, t. 740, fig. 2. — SIBTH. et SM., *Fl. grec.*, t. 946. — GREX. et GODR., *Fl. de Fr.*,

III, 329 (*Serpentaire*). Le *D. canariensis* K. a les mêmes propriétés. On cite des cas de migraine intense et de vomissements produits par les émanations de leurs spadices.

6. TARG.-TÖZ., in *Ann. Mus. Flor.*, II, 266. — REICHE., *lc. Fl. germ.*, VII, t. 7. — PARLAT., *Fl. ital.*, II, 235. — MOGG., *Contr. Fl. Ment.*, t. 47. — ENGL., *Arac.*, 561. — *A. Libani* SCHOTT. — *A. Forbesii* SCHOTT. — *A. Jacquini* SCHOTT. — *A. Clusii* SCHOTT. — *A. Lingitanum* SCHOTT. — *A. subcavertum* WEBB. — *A. Vestingii* SCHOTT. — *A. Balansanum* SCHOTT. — *A. subalpinum* KÖTSCH. — *A. crassifolium* SCHOTT. — *Arum Arisarum* L. — JACQ., *H. schœnbr.*, II, t. 192. — GREX. et GODR., *Fl. de Fr.*, III, 331. — *A. incurvatum* LAMK. (*Capuchon*).

7. L., *Spec.*, ed. II, 1373. — SCHREUR, *Handb.*, t. 278. — SCHOTT, *Gen. Ar.*, t. 69. — HAYN., *Arsneigew.*, IV, t. 5. — NEES, *Gen. Fl. germ., Monoc.*, II, t. 4. — GREX. et GODR., *Fl. de Fr.*, III, 332. — W. BN., *Iconogr. Fl. fr.*, n. 235. — ENGL., *Arac.*, 214. — *Calla aethiopica* GÆRTN., *Fruet.*, II, 20, t. 84, fig. 2 (non L.). — *Prourenzalia palustris* POEPP.-DEPEY., *Lettre à un médecin* (1710), 45, c. tab. — *Dracunculus aquatilis* J. BAUB. — DOD. (*Chou-calle*).

8. *Symplocarpus foetidus* SALISB. — NUTT., *Gen.*, 105. — TORR., *Fl.*, I, 181. — SCHOTT, *Gen. Ar.*, t. 90. — ENGL., *Arac.*, 213. — *Bot. Mag.*, t. 3224. — *Dracontium foetidum* L. — *Iciodes foetidus* BIGEL., *Med. Bot.*, II, 41, t. 24. — *Pothos foetidus* MICHX., *Fl. bor.-amer.*, II, 186. — PERSH., *Fl. Am. sept.*, II, 398. — *Bot. Mag.*, t. 836. — *P. Putorii* BAST. (*Skunk-Cabbage*). C'est probablement à cause de sa fétidité qu'on l'a prescrit comme antispasmodique.

remède de la bronchite chronique et de l'asthme. Mais le plus célèbre dans l'antiquité des médicaments empruntés à cette famille est l'Acore vrai¹ (fig. 313-316). Son parfum le rend stimulant, stomachique; il est aussi sudorifique et odontalgique. Il y a longtemps qu'on a proposé de le substituer à un certain nombre de végétaux odoriférants d'origine exotique et d'un prix élevé. Le parfum est plus suave encore dans la belle spathe blanche du *Zantedeschia aethiopica*², qu'on cultive si souvent comme plante ornementale et dont le rhizome s'emploie dans son pays natal aux mêmes usages médicaux que celui des Gouets. Il en est de même pour les tubercules des *Homalida Bovei*³, *Russelliana*⁴ et *tenuifolia*⁵, plus ou moins usités en Orient. Le *Pistia Stratiotes*⁶ (fig. 323-327) a longtemps joui d'une réputation, peut-être exagérée, comme dépuratif, antisyphilitique; on le prescrit dans l'Inde et en Égypte contre les blessures, les abcès, les affections du poumon et du rein. Dans l'Inde, le *Lagenandra toxicaria*⁷, dont le nom spécifique indique assez les propriétés dangereuses, est employé dans les usines pour hâter la cristallisation des sucres granulés. Un grand nombre d'*Arisæma* sont utiles: l'*A. atrorubens*⁸, de l'Amérique du Nord, préconité comme tonique, stimulant, antirhumatismal. Son rhizome pulvérisé s'emploie aussi comme cosmétique, et sa fécule constitue une sorte inférieure d'*Arrow-root*. Les *A. Dracontium*⁹ et *pentaphyllum*¹⁰ servent aux

1. *Acorus Calamus* L., *Spec.*, 462. — LAMK, *Ill.*, t. 252. — SCHUHR, *Handb.*, I, t. 97. — HAYN, *Arzneigew.*, VI, t. 31. — TORR., *Fl.*, 359. — NEES, *Gen. Fl. germ. Monoc.*, II, t. 3. — SCHOTT, *Gen. Ar.*, t. 98, fig. 1-13. — GUBB., *Drog. simpl.*, éd. 7, II, 89, fig. 330. — BERG et SCHM., *Darst. off. Gew.*, t. 8, C. — GREU. et GOUR., *Fl. de Fr.*, III, 332. — B. BX, *Tr. Bot. méd. phanér.*, fig. 3481-3487; *Herbor. par.*, 88. — *A. Commersonii* SCHOTT. — *A. triquetrum* TERCZ. — *A. commutatum* SCHOTT. — *A. angustifolium* SCHOTT. — *A. Griffithii* SCHOTT. — *A. Tatarinowii* SCHOTT. — *A. Casia* BERTOL. — *A. nilghirensis* SCHOTT. — *A. spurium* SCHOTT. — *A. Belengeri* SCHOTT. — *Calamus aromaticus* auct. vet. — POURF.-DEPET., *Lett. à un médecin* (1710), 49, c. tab. (*Roseau odorant, R. aromatique, Galanga des marais*).

2. SPRENG. — B. BX, in *Bull. Soc. Linn. Par.*, 254. — ENGL., *Pflanzenfam.*, 436. — *Calla aethiopica* L., *Spec.*, 1373. — *Bot. Mag.*, t. 832. — *Richardia africana* K., in *Ann. Mus.*, IV, t. 20. — ENGL., *Pflanzenfam.*, 327. — *Colocasia aethiopica* SPRENG. — LINK, *Handb.*, I, 267. — *Arodes aethiopica* O. K. (*Arum d'Afrique*).

3. O. K., *Revis.*, 742. — *Biarum Bovei* BL., *Rumphia*, I, t. 29. — ENGL., *Arac.*, 577. — *Ischarum Bovei* SCHOTT. — *I. dispar* SCHOTT. — *I. Haenseleri* SCHOTT.

4. *Biarum Russellianum* SCHOTT. — ENGL., *Arac.*, 579. — ? *B. Homalid* BL.

5. *Biarum tenuifolium* SCHOTT. Var. (?) du précédent.

6. Voy. p. 449, not. 2.

7. DALZ., in *Hook. Journ. Bot.*, IV, 289; V, t. 4. — ENGL., *Arac.*, 621. — *L. ovata* THW. — *Arum ovatum* L. — *Caladium ovatum* VENT. — *Cryptocoryne ovata* SCHOTT. — *Karin-pola* RHEED, *H. malab.*, XI, t. 23.

8. BL., *Rumphia*, I, 97. — ENGL., *Arac.*, 535, n. 2. — *Arum atrorubens* AIT. — BECK, *Bot.*, 381. — *A. triphyllum* L. (part.). — MICHX., *Fl. bor.-amer.*, II, 488. — PURSH, *Fl. Amer. sept.*, II, 399.

9. SCHOTT, *Melet.*, I, 17. — ENGL., *Arac.*, 547, n. 20. — *Arum Dracontium* L., *Spec.*, 1368. — *Arisæma Boscii* BL. — *A. Plukenetii* BL.

10. SCHOTT, *Melet.*, I, 17. — ENGL., *Arac.*, 560. — *Arum pentaphyllum* L., *Spec.*, 964. — LOUR., *Fl. cochinch.*, 533 (*Tien nan sin*).

mêmes usages que nos Gouets¹. Au Brésil, le *Zomocarpa Pythonium*² est recherché par les Indiens comme remède de la morsure des Crotales. Le *Typhonium divaricatum*³ est prescrit dans l'Inde comme antidiarrhéique, et le *T. trilobatum*⁴ a les qualités de nos *Arum*. Le *T. cuspidatum*⁵ et le *Theriophonum minutum*⁶, de l'Asie et l'Océanie tropicales, sont astringents et antidiarrhéiques, antientéralgiques. Les *Amorphophallus* sont presque tous cités comme remèdes de la morsure des serpents venimeux et comme emménagogues⁷. Plusieurs d'entre eux ont une portion souterraine riche en fécule, et par suite alimentaire. Le *Remusatia vivipara*⁸ est aussi une plante alexipharmaque. Les *Alocasia indica*⁹ et *cuprea*¹⁰ sont des herbes très âpres, qui sont cependant employées au traitement des plaies et de diverses maladies. Avec des propriétés analogues, l'*A. montana*¹¹ fournit une teinture rouge¹². Sa souche est usitée, aux Moluques, comme poison d'épreuve judiciaire. Il en est de même de l'*A. longiloba*¹³. Dans l'Asie et l'Océanie tropicales, l'*Homalomena album*¹⁴ sert d'appât pour la pêche; on emploie des fragments de son rhizome. Celui de l'*H. rubescens*¹⁵ s'applique au traitement des plaies par armes à feu et

1. Les *A. Koujak* et *gracilis* K. sont aussi indiqués comme remèdes de la morsure des reptiles venimeux.

2. SCHOTT, *Syn. Ar.*, 33; *Gen. Ar.*, t. 23, fig. 1-17. — ENGL., *Arac.*, 524; in *Fl. bras.*, III, II, 208. — *Arum Pythonium* MART. — *Arisama Pythonium* BL., *Rumphia*, I, 108.

3. DCNE, *Herb. timor.*, 39. — ENGL., *Arac.*, 611, n. 1. — *Arum divaricatum* L. — *A. trilobatum* Bot. Mag., t. 339, 2324. — *T. Roxburghii* SAEND., *Ref. bot.*, t. 283.

4. SCHOTT, in *Wien. Zeitschr.*, III, 72. — *Arum trilobatum* L. — *A. orixense* ROXB. — *Bot. Reg.*, t. 450. — WIGHT, *lc.*, III, t. 801.

5. DCNE, *Herb. timor.*, 39. — ENGL., *Arac.*, 616. — *Arum cuspidatum* BL. — *A. flagelliforme* LODD., *Bot. Cab.*, t. 396.

6. *T. crenatum* BL., *Rumphia*, I, 128. — *Arum minutum* W., *Spec.*, IV, 484.

7. Les plus célèbres sont l'*A. campanulatus* BL., *Rumphia*, I, t. 32, 33. — SCHOTT, *Gen. Ar.*, t. 31. — ENGL., *Arac.*, 309, qui est l'*Arum Rumphii* GAUDICH. et le *Tacca phallifera* RUMPH., *Herb. amboin.*, V, 326, t. 413, fig. 2; l'*A. giganteus* BL., *Rumphia*, I, t. 34, le *Mulenschema* de RHEEDE (*H. malab.*, XI, t. 19); l'*A. bulbifer* BL., *Rumphia*, I, 148, parfois cultivé (REG., *Gartenfl.* (1871), t. 688); l'*A. Gigas* TEYSM. et BINN. — ENGL., *Arac.*, 316, n. 10, dont les pétioles et les hampes ont deux ou trois mètres de long; l'*A. Rivieri* DUR. (fig. 289, 290). — ENGL., *Arac.*, 312. — *Proteinophallus Rivieri* Hook. F., *Bot.*

Mag., t. 6195, cultivé aujourd'hui dans nos parterres. Il y a un *A. sativus* BL. (*Tacca sativa* RUMPH., *Herb. amboin.*, V, t. 412), dont la souche serait comestible.

8. SCHOTT, *Melet.*, I, 18; *Gen. Ar.*, t. 36; in *Ann. Gand*, t. 6 (1846). — ENGL., *Arac.*, 496. — *Arum viviparum* ROXB. — *Caladium viviparum* LODD., *Bot. Cab.*, t. 281.

9. SCHOTT, in *Est. Bot. Wochenbl.* (1854), 410. — ENGL., *Arac.*, 501; in *Mart. Fl. bras.*, III, II, 201. C'est l'*Arum sylvestre* RUMPH., *Herb. amboin.*, V, t. 407; et l'*A. metallica* SCHOTT en est une variété. Il est cultivé dans l'Amérique tropicale (*Manguri*).

10. K. KOCH, in *Berl. Woch.* (1861), 141. — *A. metallica* Hook. F., in *Bot. Mag.*, t. 5190.

11. SCHOTT, in *Est. Bot. Wochenbl.* (1854), 410. — ENGL., *Arac.*, 499. — *Arum montanum* ROXB. — WIGHT, *lc.*, III, 796. D'après ROYLE, le suc de son *Colocasia himalaïensis* est usité comme médicament dans les montagnes de l'Inde; et il y a dans ce pays, un *C. virosa* K., *Enum.*, III, 41. — *Calla virosa* ROXB. — WIGHT, *lc.*, III, t. 808, vanté comme alimentaire, sudorifique et expectorant.

12. « Cassomba. »

13. Miq., *Fl. ind. bat.*, III, 207.

14. HASSK., *Cat. H. bogor.* (1844), 57. — *H. cordata* ZOLL. — *Zantedeschia alba* K. KOCH. — *Dracunculus amboinicus* RUMPH., *Herb. amboin.*, V, 322.

15. K., *Enum.*, III, 57. — ENGL., *Arac.*, 336.

passé pour faire aboutir les abcès et les panaris ; tandis que l'*H. aromatica*¹ jouit, dans l'Inde, d'une certaine réputation comme stimulant et aphrodisiaque. Le *Dieffenbachia Seguine*² (fig. 293-296) passe, au Brésil, pour être la plus vénéneuse de toutes les Aracées. Son suc laiteux constitue une encre indélébile pour marquer le linge. Sa sève est employée dans la fabrication de certains sucres. Elle s'applique comme caustique sur les plaies et les ulcères. Plusieurs *Philodendron* ont un suc âcre et irritant, parfois recommandé comme sudorifique et antirhumatismal. Les plus usités sont les *P. pinnatifidum*³, *grandifolium*⁴, *hederaceum*⁵, *oblongum*⁶, de même que le *Montrichardia arborescens*⁷, des Antilles et du Brésil. Au Bengale, on vante comme anthelminthique le *Scindapsus officinalis*⁸. Le *Schismatoglottis calyptrata*⁹ est âcre ; mais sa souche devient comestible quand elle est cuite. Le *Dracontium polyphyllum*¹⁰ est réputé, dans les Guyanes, un bon remède des affections pulmonaires et des morsures des animaux venimeux. A Java, les feuilles de l'*Aglaonema simplex*¹¹ servent à envelopper le tabac et lui communiquent une odeur particulière. Les rebouteurs indiens prétendent guérir les affections des membres avec les feuilles de l'*A. marantifolium*¹² (fig. 297-300). Dans l'Amérique du

— *H. rubra* HASSK. — REG., *Gartenfl.*, t. 634.
— *Calla rubens* ROXB. — *Zantedeschia rubens* K. KOCH.

1. SCHOTT, *Melet.*, 1, 20. — *H. cordata* SCHOTT. — *Calla aromatica* ROXB. — *Bot. Mag.*, t. 2279.

2. SCHOTT, *Melet.*, 1, 20. — K., *Enum.*, III, 53. — ENGL., *Arac.*, 415; in *Fl. bras.*, III, II, 173, 224, t. 30. — *D. Ventenatiana* SCHOTT. — *D. consobrina* SCHOTT. — *D. neglecta* SCHOTT. — *D. Barraquiniana* VERSCH. et LEME, in *Ill. hort.* (1864), t. 387. — *D. Wallisii* LIND., in *Ill. hort.* (1870), t. 11. — *D. gigantea* VERSCH., in *Ill. hort.* (1866), t. 470, 471. — *D. robusta* K. KOCH. — *D. lingulata* SCHOTT. — *D. cognata* SCHOTT. — *D. liturata* SCHOTT. — *D. Plumieri* SCHOTT. — *D. conspurcata* SCHOTT. — *D. irrorata* SCHOTT. — *Arum Seguine* JACQ., *Amer.*, t. 151. — *Arum Seguine* L. — *Catadium Seguine* VENT. — HOOK., *Exot. Pl.*, t. 1.

3. K., *Enum.*, III, 50. — ENGL., *Arac.*, 421. — *Arum pinnatifidum* JACQ., *H. schœnbr.*, II, t. 87. — *Caladium pinnatifidum* W. Le *P. rubropunctatum* WOOK. F., in *Bot. Mag.*, t. 5948, en est une simple variété.

4. SCHOTT, *Melet.*, 1, 19. — ENGL., *Arac.*, 393. — *Arum grandifolium* JACQ., *H. schœnbr.*, t. 189. — PERS., *Syl.*, II, 575.

5. SCHOTT, *Melet.*, 1, 19. — *Arum hederaceum* W. — *Colocasia hederacea* PLUM., *Descr. pl. Amer.* (1693), t. 51, d: 55.

6. K., *Enum.*, III, 78. — SCHOTT, *Syn. Ar.*, 78; *Prodr. Ar.*, 235. — ENGL., *Arac.*, 365. — *Arum oblongum* VELL., *Fl. flum.*, ATL. IX, t. 115.

7. SCHOTT, *Arac. Betr.*, 4; *Syn. Ar.*, 71. — ENGL., *Arac.*, 288; in *Fl. bras.*, III, II, 427, t. 25. — *Arum arborescens* PLUM. — VELL., *Fl. flum.*, ATL. IX, 409. — *Philodendron arborescens* K., *Enum.*, II, 48.

8. SCHOTT, *Melet.*, 1, 21. — MIQ., *Fl. ind. bat.*, III, 182. — ENGL., *Arac.*, 254. — *Pothos officinalis* ROXB. — WIGHT, *Jc.*, III, t. 778.

9. ZOLL. et MOR., *Syst. Verz. Jav.*, 83. — ENGL., *Arac.*, 352. — *S. longipes* MIQ. — SCHOTT, *Gen. Ar.*, t. 55. — *Homalomena calyptratum* K. — *Arisarum esculentum* RUMPH., *Herb. amboin.*, V, t. 111.

10. L., *Spec.*, 1, 967. — ENGL., *Arac.*, 283. — *Bot. Reg.*, t. 700. Cultivé aux Antilles.

11. BL., *Rumphia*, 1, 152, t. 36, D; 65. — MIQ., *Fl. ind. bat.*, III, 216. — ENGL., *Arac.*, 439. — *A. fallax* SCHOTT. — *A. princeps* K. — *Catadium simplex* BL., *Cat. H. Buitenz.*, 103.

12. K., *Enum.*, III, 55. — SCHOTT, *Syn. Ar.*, 21. — *A. marantifolium* BL., *Rumphia*, 1, t. 66. — *Calla oblongifolia* ROXB. — WIGHT, *Jc.*, III, t. 896. — *Scindapsus erectus* PRESL. — *Appendix erecta* RUMPH., *Herb. amboin.*, V, t. 182, fig. 2. Le suc de cette plante passe pour tuer les Ascarides. Dans la République Argentine, on traite les affections vermineuses par le *Synandropodix vermitoxicus* ENGL. (p. 472, not. 9).

Nord, on a, dit-on, recours, dans les cas de disette, aux graines et au rhizome de l'*Aronia aquatica*¹ (fig. 310-312) comme aliment. Le *Pothos scandens*², si commun dans l'Inde et ailleurs, passe pour astringent, stomachique et même fébrifuge; on emploie ses feuilles. Celles du *P. tener*³ s'administrent contre l'asthme. Dans l'Amérique tropicale, celles du *Spathiphyllum cannaeforme*⁴ ont une odeur vanillée qui les fait mélanger au tabac. Dans beaucoup d'Aracées, surtout les *Amorphophallus*, *Dracunculus* et même certains *Arum*, l'odeur de la spathe est d'une fétidité extrême au moment de la floraison. Cette odeur cadavérique appelle les insectes qui doivent assurer la fécondation de ces plantes. Nous savons que l'odeur est, au contraire, suave dans les *Zantedeschia* et quelques autres plantes de la famille. Un grand nombre de celles-ci sont ornementales, cultivées surtout dans les serres pour leur port singulier, la beauté de leur feuillage ou la couleur éclatante de la spathe de certaines espèces ou variétés aujourd'hui très multipliées. Quelques espèces gigantesques, telles que l'*Amorphophallus giganteus* BL., l'*A. Gigas* TEYSM., l'*A. Titanum* BECC., le *Dracontium Gigas* ENGL., etc., ont attiré par leurs dimensions exceptionnelles l'attention des voyageurs et des curieux.

1. *Orontium aquaticum* L., *Amœn.*, III, 17, t. 1, fig. 3; *Spec.*, 463. — BARTON, *Fl.*, II, t. 27. — TORR., *Fl.*, I, 358. — PERSH., *Fl. Am. sept.*, I, 235. — HOOK., *Exot. Fl.*, t. 19. — LODD., *Bot. Cab.*, t. 402. — SCHOTT, *Gen. Ar.*, t. 92. — ENGL., *Arac.*, 213. — *Pothos ovata* WALT., *Fl. carol.*, 224.

2. L., *Spec.*, 1374. — SCHOTT, *Arac.*, I, 22, t. 33. — HOOK., *lc.*, t. 175. — ENGL., *Arac.*, 84. — HOOK. F., *Fl. brit. Ind.*, VI, 551. — *P. decipiens* SCHOTT. — *P. fallax* SCHOTT. — *P. exiguiflorus* SCHOTT. — *P. Hookeri* SCHOTT. — *P. cognatus* SCHOTT. — *P. Roxburghii* DE VR.

3. SCHOTT, *Prodr. Ar.*, 572. — ENGL., *Arac.*, 94. — *Appendix arborum prima* RUMPH., *Herb. amboin.*, V, t. 181, fig. 1.

4. ENGL., in *Mart. Fl. bras.*, III, II, 103, t. 16, fig. 2; *Arac.*, 229, n. 17. — *S. candidans* POEPP., *Nor. gen. et spec.*, III, t. 285. — *Pothos cannaeformis* CURT., in *Bot. Mag.*, t. 603. — *P. leucophæus* POEPP. — *P. odorata* ANDERS. — LODD., *Bot. Cab.*, 471. — *Monstera cannaefolia* K. — *Leucochlamys callacea* POEPP. — *Massowia cannaefolia* K. KOCH, in *Bot. Zeit.* (1852), 278. — *M. cannaeformis* K. KOCH, ex ENGL., *Ind. Ar.*, 52.

CXXXVI

CYCLANTHACÉES

I. SÉRIE DES CYCLANTHUS.

Les *Cyclanthus*¹ ont des fleurs monoïques et tirent leur nom de ce que ces fleurs, sont, dans l'espèce prototype du genre (fig. 249-252), régulièrement groupées en cercles superposés, alternativement mâles

Cyclanthus bipartitus.

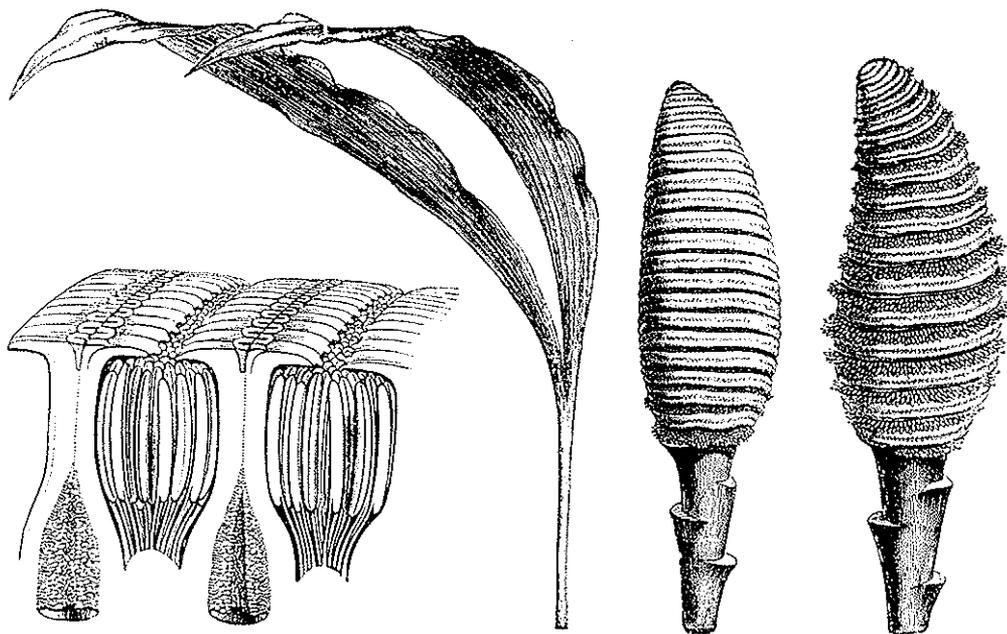


Fig. 252. Portion d'inflorescence, coupe longitudinale.

Fig. 249. Feuille.

Fig. 250. Inflorescence jeune.

Fig. 251. Inflorescence épanouie.

et femelles. La fleur mâle est nue, primitivement incluse dans une cavité de l'inflorescence, plus tard soulevée au dehors, plus haut que les fleurs femelles. Les étamines, en nombre indéfini, libres ou

1. POIT., in *Mém. Mus.*, IX, 35, t. 2, 3. — K., *Enum.*, III, 107, 589. — TURP., in *Dict. sc. nat.*, Atl., t. 134, 135. — ENDL., *Gen.*, n. 1714. — B. H., *Gen.*, III, 959, n. 4. — DR.,

in *Engl. u. Prantl Pflanzenfam.*, II, 3, p. 101, fig. 68, 71. — *Cyclosanthes* PÆRF., in *Froriep. Notiz.*, XXXI, 312. — *Discanthus* SPRUCE, in *Journ. Linn. Soc.*, III, 196.

II. SÉRIE DES CARLUDOVICA.

Les fleurs des *Carludovica*¹ (fig. 253-262) sont aussi monoïques; chaque femelle entourée de quatre mâles. Celles-ci ont un péricarpe

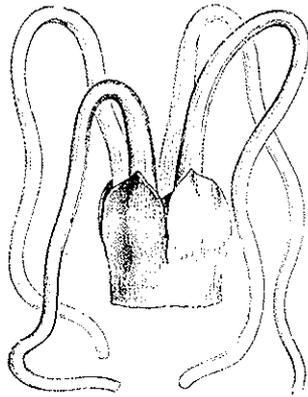
Carludovica funifera.

Fig. 257. Fleur femelle.

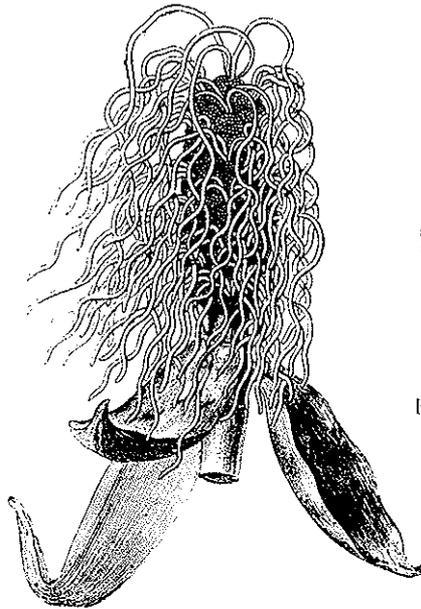


Fig. 253. Inflorescence.

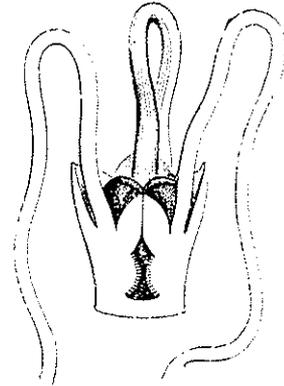


Fig. 258. Fleur femelle, coupe longitudinale.



Fig. 255. Fleur mâle.



Fig. 256. Fleur mâle, coupe longitudinale.

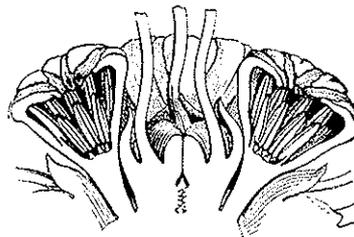


Fig. 254. Glomérule, coupe longitudinale.

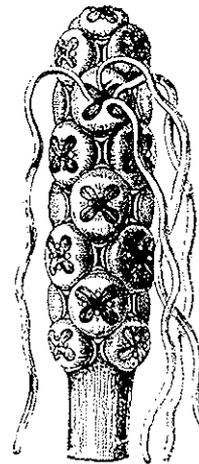


Fig. 259. Fruit composé, jeune.

court, régulier ou oblique, charnu, découpé sur ses bords en une rangée simple ou double de petits lobes en nombre variable sur chaque

¹ R. et PAV., *Fl. per. et chil. Prodr.*, 146, t. 31. — K., *Enum.*, III, 104, 588; *Syn.*, I, 128. — ENDL., *Gen.*, n. 1713. — B. H., *Gen.*, III, 953, n. 2. — DR., *Pflanzenfam.*, 99, fig. 66-70;

in *Bot. Zeit.* (1877), 591. — *Ludovia* PERS., *Syn.*, II, 156. — POIT., in *Mém. Mus.*, IX, 27, t. 1. — *Salmia* W., in *Ges. Naturf. Fr. Berl. Mag.*, V, 399.

HISTOIRE DES PLANTES

PAR

H. BAILLON

PROFESSEUR D'HISTOIRE NATURELLE MÉDICALE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS
DIRECTEUR DU JARDIN BOTANIQUE DE LA FACULTÉ
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS

TOME TREIZIÈME

AMARYLLIDACÉES, BROMÉLIACÉES, IRIDACÉES, TACCACÉES
BURMANNIACÉES, HYDROCHARIDACÉES
COMMELINACÉES, XYRIDACÉES, MAYACACÉES, PHYLIDRACÉES
RAPATÉACEES, PALMIERS, PANDANACÉES
CYGLANTHACÉES, ARACÉES

Illustrée de 327 figures dans les textes

DESSINS DE FAGUET

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE & C^{ie}

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND

—
1895

Droits de traduction et de reproduction réservés.